

EXPOSITION

18.11.2023

-29.03.2024

Inauguration
des Archives
départementales -
Pavillon de la Culture

Gratuit

**RENDEZ-
VOUS**

**EN TERRE
LOIRÉTAINE**

**LE LOIRET
AU FIL DES
SIÈCLES**

Loiret
votre Département



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU LOIRET
Pavillon de la Culture
29 boulevard Marie-Stuart, Orléans

LOIRET.FR

f @ X v in d

Objets & documents
Espaces ludiques : vidéos,
jeux, réalité virtuelle...

*Rendez-vous
en terre
loirétaine, le
Loiret au fil
des siècles.*



Le Loiret, un territoire en héritage

Qu'il soit prestigieux ou méconnu, le patrimoine du Loiret doit sa richesse à la longue occupation de son territoire qui a laissé de nombreux héritages archéologiques et archivistiques. La diversité des milieux naturels, des histoires particulières et des cultures locales a permis d'isoler six régions distinctes : Beauce, Gâtinais, Forêt d'Orléans, Val de Loire, Sologne et Giennois.

Cette exposition, sans prétendre tout dire, souhaite faire ressortir « l'esprit » de chacun des territoires en les abordant selon trois axes. Le 1^{er}, politique, sélectionne quelques événements qui ont marqué l'histoire de France. Le 2^e, économique, montre comment ressources et esprit d'entreprise ont participé au développement local. Le 3^e, culturel, cherche à comprendre pourquoi on aime venir, revenir et vivre dans ces régions. Plus généralement, l'exposition veut aussi inviter les visiteurs à découvrir ou redécouvrir cette richesse loirétaine que l'on se doit de transmettre aux générations futures.

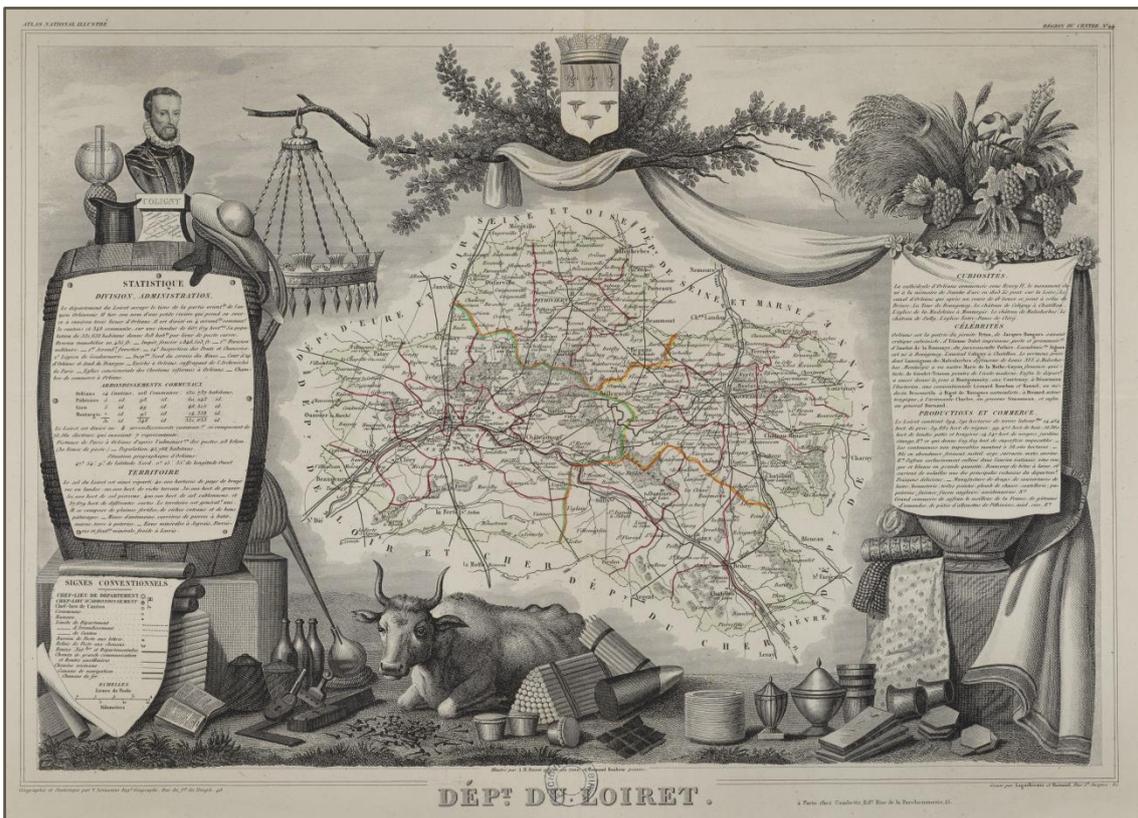
*Christophe Speroni,
commissaire d'exposition*

Sommaire

<i>Introduction</i>	1
<i>La Beauce, entre traditions et modernités</i>	2
« Les batailles » de la Beauce	3
Le « Grenier de la France »	6
L'océan des blés	8
<i>La Forêt d'Orléans, un espace naturel au service des sociétés</i>	11
<i>Une forêt refuge</i>	12
<i>Une forêt ressource</i>	13
<i>Une forêt très habitée</i>	15
<i>Gâtinais, terre d'émancipation</i>	18
<i>Un certain esprit d'indépendance</i>	19
<i>De l'économie rurale à la révolution industrielle</i>	22
<i>Le désir d'un nouvel environnement</i>	25
<i>Le Giennois, terre de rencontre</i>	27
<i>Une position stratégique</i>	28
<i>Une économie animée par la Loire</i>	30
<i>Atelier de la faïencerie de Gien, 1975</i>	31
<i>(Arch. dép. du Loiret, cliché vue 11205)</i>	31
<i>Sur la route des vacances</i>	32
<i>Les métamorphoses de la Sologne</i>	33
<i>De la « triste Sologne »</i>	34
... <i>À une Sologne assainie</i>	35
<i>La renaissance culturelle solognote</i>	36
<i>Le Val de Loire, axe structurant</i>	37
<i>Un appui pour le pouvoir central</i>	38
<i>Des flux économiques ouverts sur l'extérieur</i>	39
<i>Un environnement propice à la contemplation</i>	41

Introduction

Le Loiret naît officiellement le 4 mars 1790. Tout comme pour les 83 autres départements, la délimitation de son territoire n'a pas été sans débats. Il est issu d'un assemblage de plusieurs pays traditionnels présentant une certaine unité physique et culturelle : la Beauce, la Forêt d'Orléans, le Gâtinais, le Giennois, la Sologne et le Val de Loire. Cette diversité, loin d'être un obstacle à l'unité de ce département, est devenue un atout, car elle a offert des opportunités économiques et des milieux de vie qui ont contribué à fixer les populations. Après plus de deux siècles d'existence, le Loiret est donc devenu un territoire, c'est-à-dire un espace clairement identifié que les populations se sont approprié. À l'heure de la mondialisation, de la construction européenne et de la création de grandes régions compétitives, le Loiret offre un cadre de vie à taille humaine et les Loirétains y sont attachés, car il laisse place aux spécificités locales.



Carte du Département du Loiret en 1848.

Le Loiret fait l'objet de nombreuses cartes qui associent au terroir ses principales curiosités et productions (draps et couvertures, toiles peintes, miel, sucre).

(Arch. dép. du Loiret, 1 FI 204)

La Beauce, entre traditions et modernités

« Une nappe immense, élargie, toute nue, [...]. Pas un arbre, rien que des poteaux télégraphiques de la route de Châteaudun à Orléans, filant droit, à perte de vue ». C'est ainsi qu'Émile Zola décrit la Beauce dans son roman *La Terre*. Recouvrant la partie nord-ouest du Loiret, la Beauce est un espace essentiellement rural, mais il ne fut jamais replié sur lui-même. Ouverte sur le monde par ses communications, elle a vu déferler les armées, mais a su aussi exploiter la formidable richesse de son sol grâce à l'esprit d'entreprise de ses habitants.



« Les batailles » de la Beauce

D'un point de vue militaire, la Beauce fut longtemps un no man's land en avant de la Loire, qu'il s'agissait de contrôler. Les troupes pouvaient y circuler et s'y rencontrer. Ce fut le cas des Romains de Jules César durant la bataille des Carnutes* en 52 avant J.-C., des Huns d'Attila en 451, des Anglais en 1429. Plus récemment, les Prussiens en 1870, puis les Allemands en 1940, y ont affronté les Français. Enfin les troupes américaines du Général Patton y ont libéré la Beauce en août 1944.*

* No man's land (terre sans homme) : espace dégagé et sans habitant entre deux frontières ou deux armées ennemies.

* Carnutes : peuple gaulois qui habitait entre Chartres et Orléans.



« Légendes de l'orléanais. Le puits de Saint-Sigismond », 1846.

Le toponyme de ce village rappelle l'assassinat du roi des Burgondes, Sigismond, jeté dans un puits par Clodomir, le roi des Francs du royaume d'Orléans, en 524.

(Arch. dép. du Loiret, 5 FI 815)

Saint-Sigismond fut le théâtre d'un évènement sanglant en 524. Sigismond, fils de Gondebaut et roi des Burgondes de 516 à 523 y fut décapité avec sa femme et ses deux fils par Clodomir, roi des Francs. Les dépouilles furent ensuite jetées dans un puits. Cet épisode tragique est le reflet des batailles intestines que se livrèrent la Gaule en cette période où elle était divisée entre les royaumes d'Orléans, de Paris, de Soissons, de Reims et de Burgonde.



Livrets militaires de soldats tués à Cravant, décembre 1870.

Ces livrets sont le témoignage des intenses combats que livrèrent les soldats de l'armée de la Loire contre les Prussiens en 1870.

(Arch. dép. du Loiret, 555-O Suppl. 4 H 7)

Ces livrets de soldats conservés dans les archives de la commune de Cravant (844 habitants) représentent d'émouvants souvenirs des combats de la guerre de 1870 dans le Loiret. Cravant, ainsi que les communes voisines, a été pendant quatre jours, du 7 au 10 décembre 1870, le théâtre de la lutte entre l'armée de la Loire, sous les ordres du général Chanzy, et les troupes du prince Frédéric-Charles de Prusse. Après la reprise d'Orléans par les Allemands le 5 décembre, une partie de l'armée de la Loire se replie sur la rive gauche, tandis que Chanzy tente de stopper une avancée ennemie sur Tours en s'établissant entre Beaugency et la forêt de Marchenoir, avec les 16e et 17e corps. Malgré des combats acharnés, la faiblesse numérique et le sous-équipement des soldats français contraignent le général à se retirer derrière le Loir, hors de portée des Prussiens. A l'issue de ces journées, plus de 700 corps jonchaient la campagne autour de Cravant.



« Les saints protecteurs de la France : Ste Jeanne d'Arc. », [début XX^{ème} siècle].

Cette planche évoque la bataille de Patay qui vient conclure la campagne victorieuse de Jeanne d'Arc en Val de Loire en 1429.

(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 271)

Evènement majeur de la Guerre de Cent ans, la bataille de Patay a vu s'affronter les armées Anglaises et Française le 18 juin 1429. Faisant suite à la levée du siège d'Orléans, les français, menés par Jeanne d'Arc, remportèrent ce combat décisif dans la suite de la guerre, mettant à mal la tactique anglaise qui consistait à faire un usage excessif de ses archers.

Le « Grenier de la France »

La Beauce doit sa richesse agricole à la qualité de ses sols (le loess), mais aussi à la compétence de ses exploitants agricoles. Des fouilles archéologiques nous révèlent une exploitation organisée du terroir (Saran–Portes du Loiret) et une variété de l’outillage dès le Néolithique et jusqu’au Moyen Âge. À l’Époque moderne, les plans terriers* et les sources notariales nous montrent des villages groupés, mais aussi de grandes fermes à cours carrées aux méthodes agricoles innovantes qui produisent de grandes quantités de céréales (Andonville, Formarville, Boisseaux). Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les industries agroalimentaires ont transformé les productions agricoles en produits de consommation courante (biscuits et sucre).*

**Loess : sol constitué de grains assez fins, soulevés par le vent et déposés à certains endroits comme en Beauce il y a 12 000 ans, lorsque les glaciers couvraient encore l’Europe.*

**Plan terrier : document qui représente des parcelles de terre dépendantes d’une seigneurie.*



« BOISSEAUX. (LOIRET) - Ferme de Beauce. », [1898-1940].

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 10677)

La ferme de Boisseaux, le plan terrier d'Andonville et la photographie du matériel des Etablissements Rivierre-Casalis nous montrent que les grandes fermes de Beauce ont toujours été, à leur époque, à la pointe du progrès agricole.



Scène de moisson avec du matériel des Etablissements Rivierre-Casalis, [1950-1960].

(Arch. dép. du Loiret, 31 FI 954)



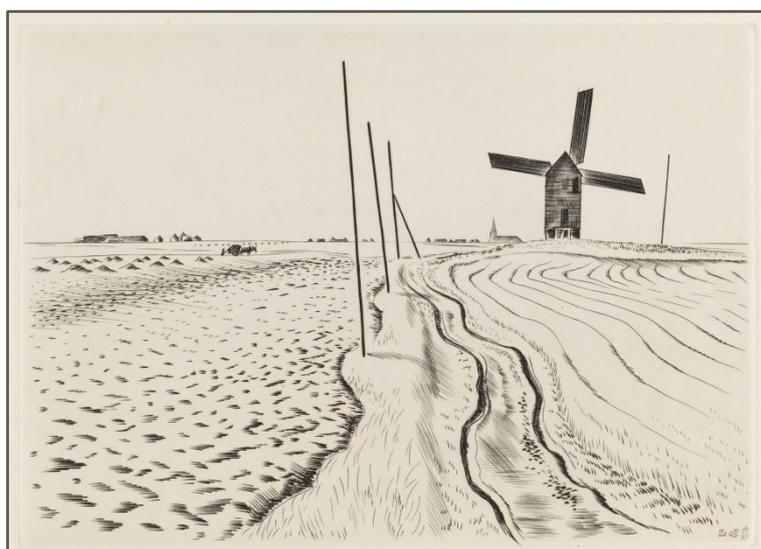
Plan terrier d'Andonville, vue en particulier du château, de la garenne et des terres de Beauce, 1776.

(Arch. dép. du Loiret, 346 O-SUPPL S / 1)

L'océan des blés

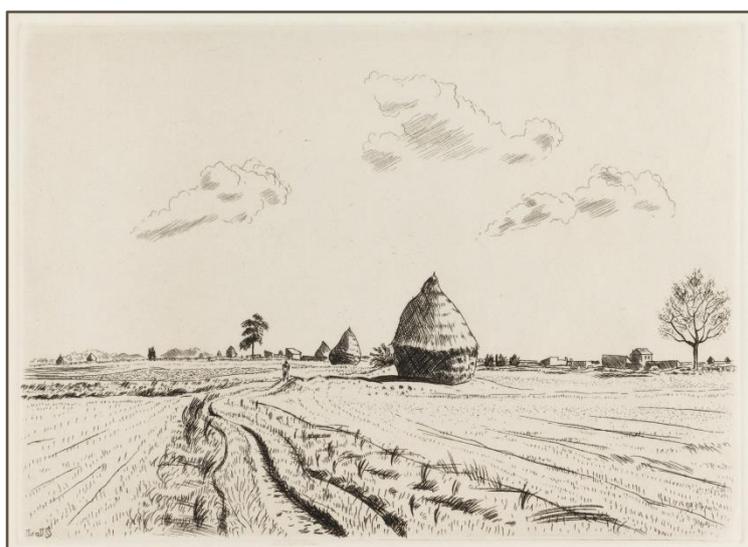
Le paysage d'openfield beauceron donne lieu à des appréciations souvent contradictoires. En 1787, pour le voyageur anglais Arthur Young, la Beauce est une « plaine unie, sans clôtures, sans intérêt et même ennuyeuse ». Bien différent est l'avis de Rabelais en 1534 qui, dans un jeu de mots, trouve « beau ce » pays. La Beauce a aussi inspiré nombre d'écrivains et d'artistes dont le poète Charles Péguy ou bien le peintre Louis-Joseph Soulas.*

**Openfield : (champ ouvert) : expression des géographes pour désigner un paysage agricole constitué de champs qui ne sont pas séparés par des haies ou des murets de pierres.*



***Hommage à Louis Joseph Soulas,
paysage de Beauce, moulin, [début
XX^{ème} siècle].***

(Arch. dép. du Loiret BH G 775)



***Hommage à Louis Joseph Soulas,
paysage de Beauce, meule de foin,
[début XX^{ème} siècle].***

(Arch. dép. du Loiret BH G 775)



« La route de Saint-Pérvy », Louis Joseph Soulas, [début XX^{ème} siècle].

(Arch. dép. du Loiret, 5 FI 160)

« Mais la jument de Gargantua eut la revanche de tous les outrages qui y avaient été commis sur les bêtes de son espèce, dont elle vengea l'honneur par un tour auquel les insectes ne s'attendaient guère. Car dès qu'ils eurent pénétré dans la forêt en question et que les frelons lui eurent livré l'assaut, elle dégaina sa queue et dans l'escarmouche les émoucha si bien qu'elle en abattit toute la futaie. À tort, à travers, de çà, de là, par-ci, par-là, en long, en large, par-dessus, par-dessous, elle abattait les troncs comme un faucheur abat les herbes, de telle sorte que depuis il n'y eut plus ni bois ni frelons, et que tout le pays fut transformé en champs. Voyant cela, Gargantua y prit un plaisir bien grand, sans s'en vanter outre mesure. Et il dit simplement à sa compagnie : "je trouve beau, ce." C'est ainsi que l'on appela depuis ce pays la Beauce. »

Extrait de François Rabelais, Gargantua, 1534, Chapitre XVI.

« Étoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape
[...]
Ainsi nous naviguons vers votre cathédrale.
De loin en loin surnage un chapelet de meules,
Rondes comme des tours, opulentes et seules
Comme un rang de châteaux sur la barque amirale.
Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre
Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux.
Mille ans de votre grâce ont fait de ces travaux
Un reposoir sans fin pour l'âme solitaire.
Vous nous voyez marcher sur cette route droite,
Tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents.
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents
La route nationale est notre porte étroite. »

Extraits de Charles Péguy, La Tapisserie de Notre Dame, 1913.

La Forêt d'Orléans, un espace naturel au service des sociétés

Plus grande forêt domaniale de France, la Forêt d'Orléans est à l'origine appelée Forêt des Loges. Longtemps perçue dans l'imaginaire collectif comme un espace hostile, servant de refuge aux bêtes sauvages et aux populations marginales, elle était pourtant très habitée. Formidable réservoir de ressources naturelles, les sociétés ont su l'aménager et l'appivoiser au fil du temps pour en faire un lieu d'habitat et d'agrément.

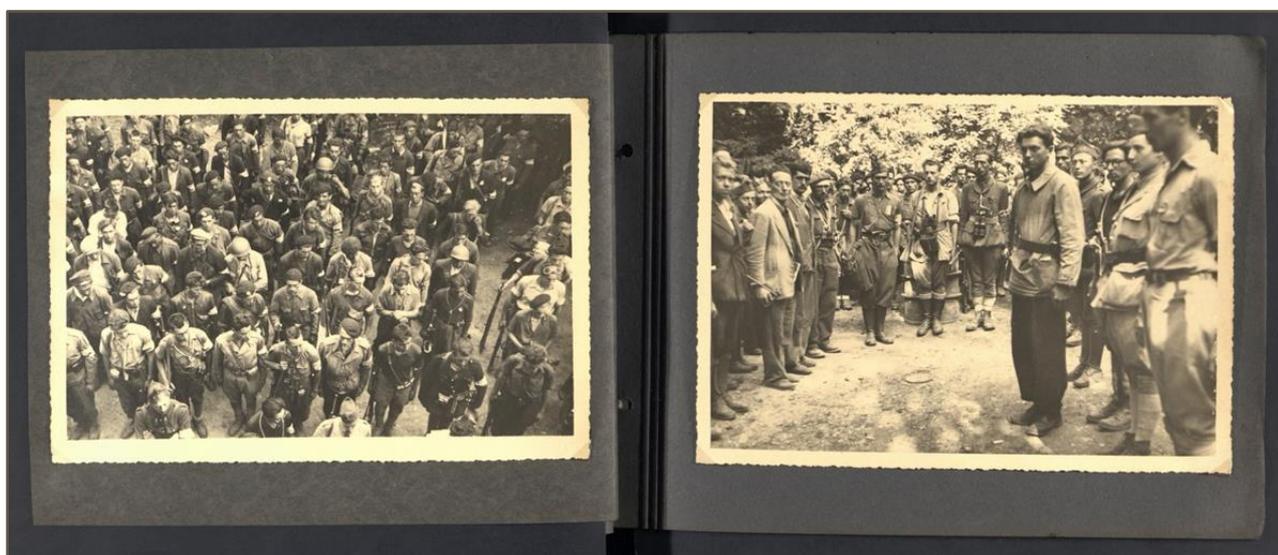


Une forêt refuge

À la fin du X^{ème} siècle, les premiers Capétiens intègrent la forêt d'Orléans à leur domaine royal et les souverains du Moyen Âge y font régulièrement résidence pour la chasse au gros gibier, tradition royale perpétuée par les grands équipages de chasse à courre au XX^{ème} siècle. La forêt d'Orléans fut aussi le refuge des maquisards* lors de la Seconde Guerre mondiale. Le massif de Lorris conserve la mémoire des combats entre les troupes allemandes et les résistants qui se déroulèrent en 1944.*

**Capétiens : dynastie de rois ayant régné d'Hugues Capet (987) à Charles X (1825-1830).*

**Maquisards : résistants à l'occupation allemande qui se sont réfugiés dans des espaces naturels difficiles d'accès (forêts, montagnes), que l'on appelle maquis en référence à la végétation dense et impénétrable de certaines régions méditerranéennes.*



Photographies de maquisards issues de l'album de photographies et recueil de mémoires sur la libération d'Orléans et du Loiret, 1944.

(Arch. dép. du Loiret, 15 FI 24)

À l'été 1943, une expression fait son apparition : « Prendre le maquis ». Le Service du Travail Obligatoire contraint en effet les réfractaires à trouver refuge à la campagne et dans les bois, formant ainsi des groupes d'hommes résistants. Le maquis de Lorris fut, avec près de 500 unités, le plus important maquis organisé dans le Loiret pendant la Seconde Guerre mondiale. Le 14 août 1944, des hommes sont tués par les allemands au niveau du carrefour d'Orléans, devenu depuis le carrefour de la Résistance.

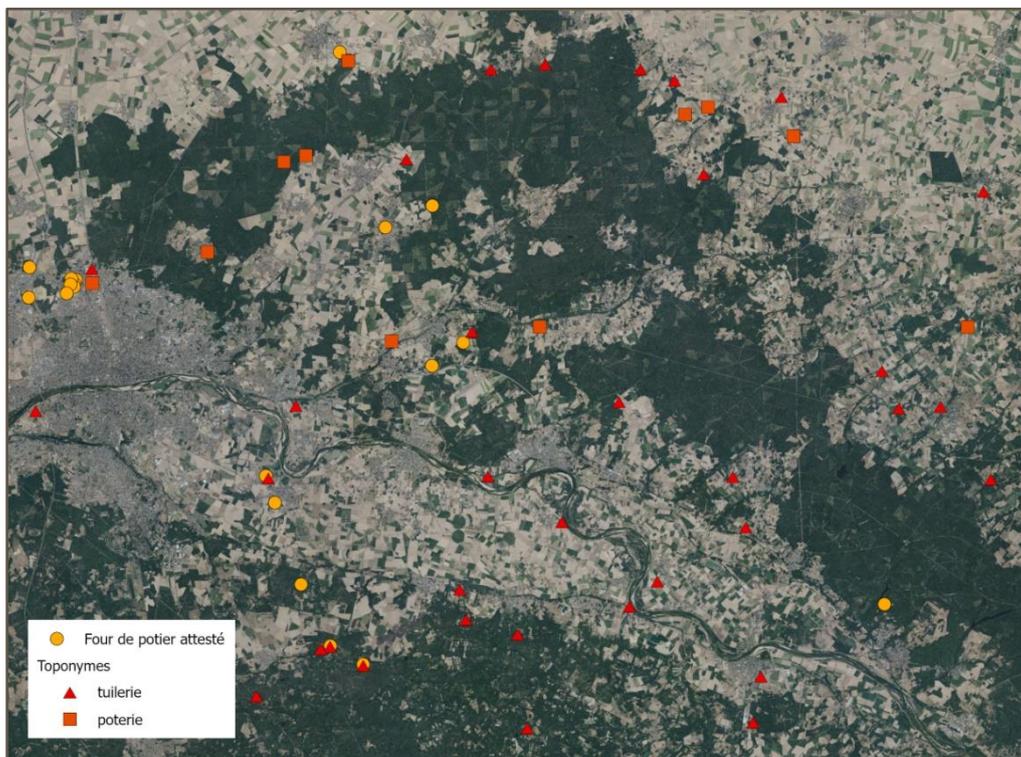


« 809. - *Chasse à Courre en Forêt d'ORLÉANS - Equipages du Prince de la Tour d'Auvergne Le Carrefour d'Orléans.* », [1898, 1940].

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 4699)

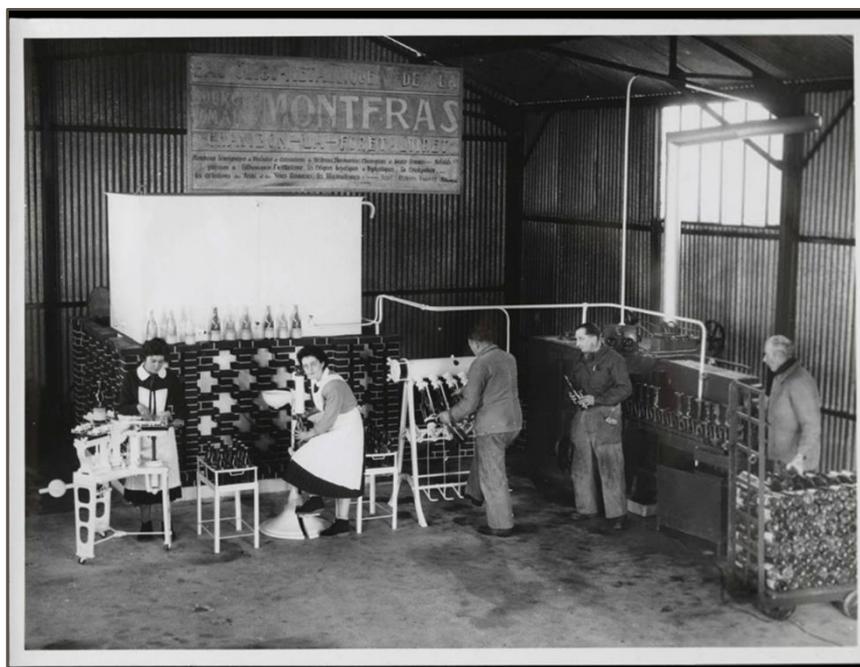
Une forêt ressource

La forêt est un réservoir de ressources indispensables pour les populations locales ; dès le Néolithique on y cultive les terres agricoles, on y puise l'eau des nombreuses sources, on y abat le bois et on en extrait les argiles pour la poterie. Au Moyen Âge, ces pratiques menacent l'équilibre de ce milieu, obligeant les seigneurs et les rois de France à mettre en place des politiques de gestion durable de la forêt pour mieux la protéger et l'exploiter.



Carte illustrant les sites de fabrication de poterie en Forêt d'Orléans depuis l'Antiquité ainsi que les toponymes actuels évoquant cette activité.

(SAP-CD45)



Usine de l'eau oligo-métallique de la source romaine Montfras à Chambon-la-Forêt, [1950].

(Arch. dép. du Loiret, 7 FI 585)

La gestion forestière est une préoccupation ancestrale puisque la forêt est

une source de revenu : produit de la coupe et de la vente de bois, mais aussi taxes et droits seigneuriaux divers reposant sur les habitants qui la fréquentent (droit de ramassage des bois morts, droit de glandée pour les animaux, etc.). Tenue en apanage par le duc d'Orléans dès le XIV^{ème} siècle, elle fut progressivement cartographiée, découpée en parcelles, parsemée de chemins d'exploitation, puis traversée par un canal reliant la Loire à la Seine.*

**Apanage : ensemble de terres confiées par le roi de France en administration à un de ses fils qui n'hériterait pas du trône.*

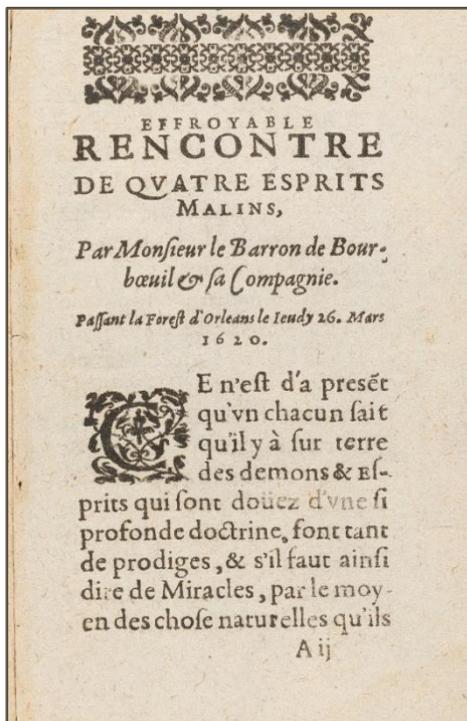


Plan de la forêt d'Orléans « reconnue et paraffée par nous Marin et Lallemand commissaires du roy pour la réformation générale de la forest d'Orléans, suivant notre procès-verbal du 28 mars 1670 », 1670.

(Arch. dép. du Loiret, 3 B 8)

Une forêt très habitée

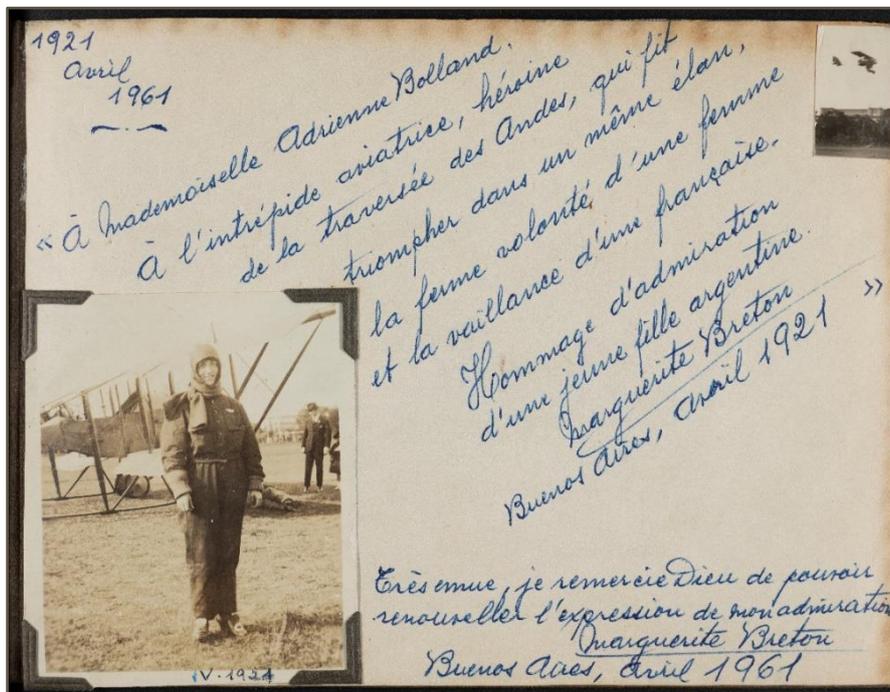
Parce qu'ils la croyaient repaire de loups, sorcières, esprits et brigands, les voyageurs et les gens des villes craignaient la Forêt d'Orléans. L'ont pourtant habitée des populations variées qui ont laissé des traces de leur présence : clairières, poteries, loges de forestiers, abbayes. Les élites y ont aménagé des châteaux, les artistes et les écrivains s'y sont réfugiés pour trouver l'inspiration. Aujourd'hui les familles y pratiquent la randonnée ou la cueillette des champignons.



« *Effroyable rencontre de quatre esprits malins... forest d'Orléans...* », *Baron de Bourboeuil, 1620.*

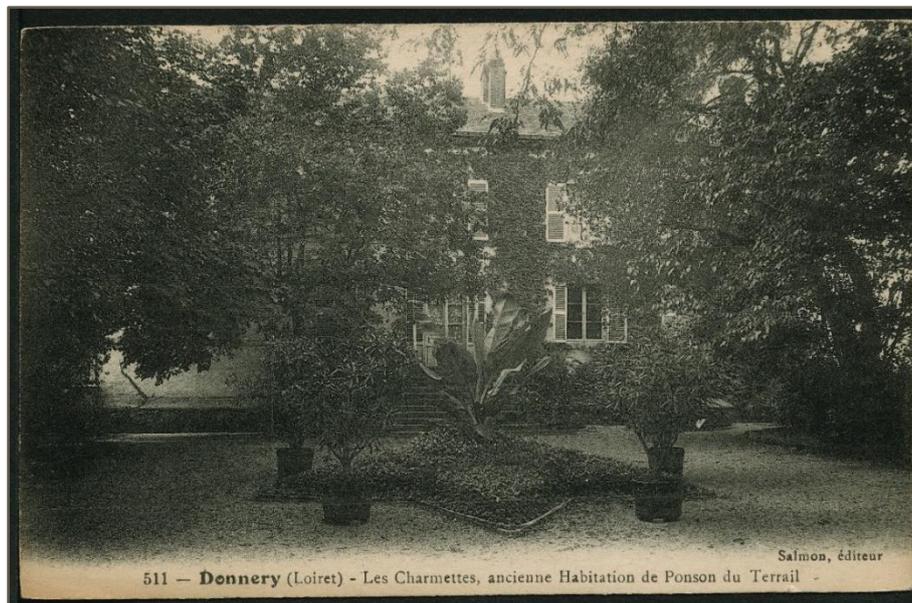
(Arch. dép. du Loiret, BH BR 4386)

La propriété des Charmettes situées à Donnery au bord du canal d'Orléans à notamment vu passer deux personnalités importantes : Pierre Alexis Ponson du Terrail et Adrienne Bolland. Le premier est un écrivain qui s'est rendu célèbre avec le cycle Rocambolesque, du nom de son héros malfaiteur devenu justicier. C'est de ces ouvrages qu'est tiré l'adjectif rocambolesque. La seconde est une aviatrice qui a réussi l'exploit, à seulement 25 ans, de traverser la cordillère des Andes le 1er avril 1921 avec un Caudron G3.



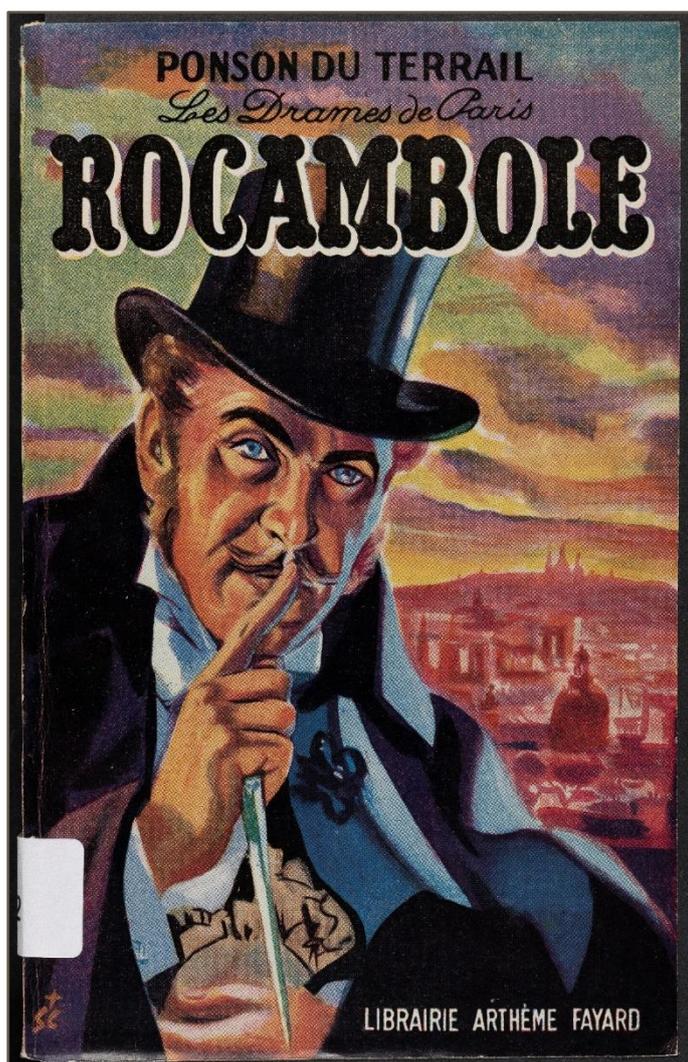
Carnet de photographies offert par Marguerite Breton comportant deux dédicaces, 1921, 1961.

(Arch. dép. du Loiret, 479 J 33)



« *Donnery (Loiret). Les Charmettes, ancienne habitation de Ponson du Terrail.* », [XX^{ème} siècle]

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 7551)

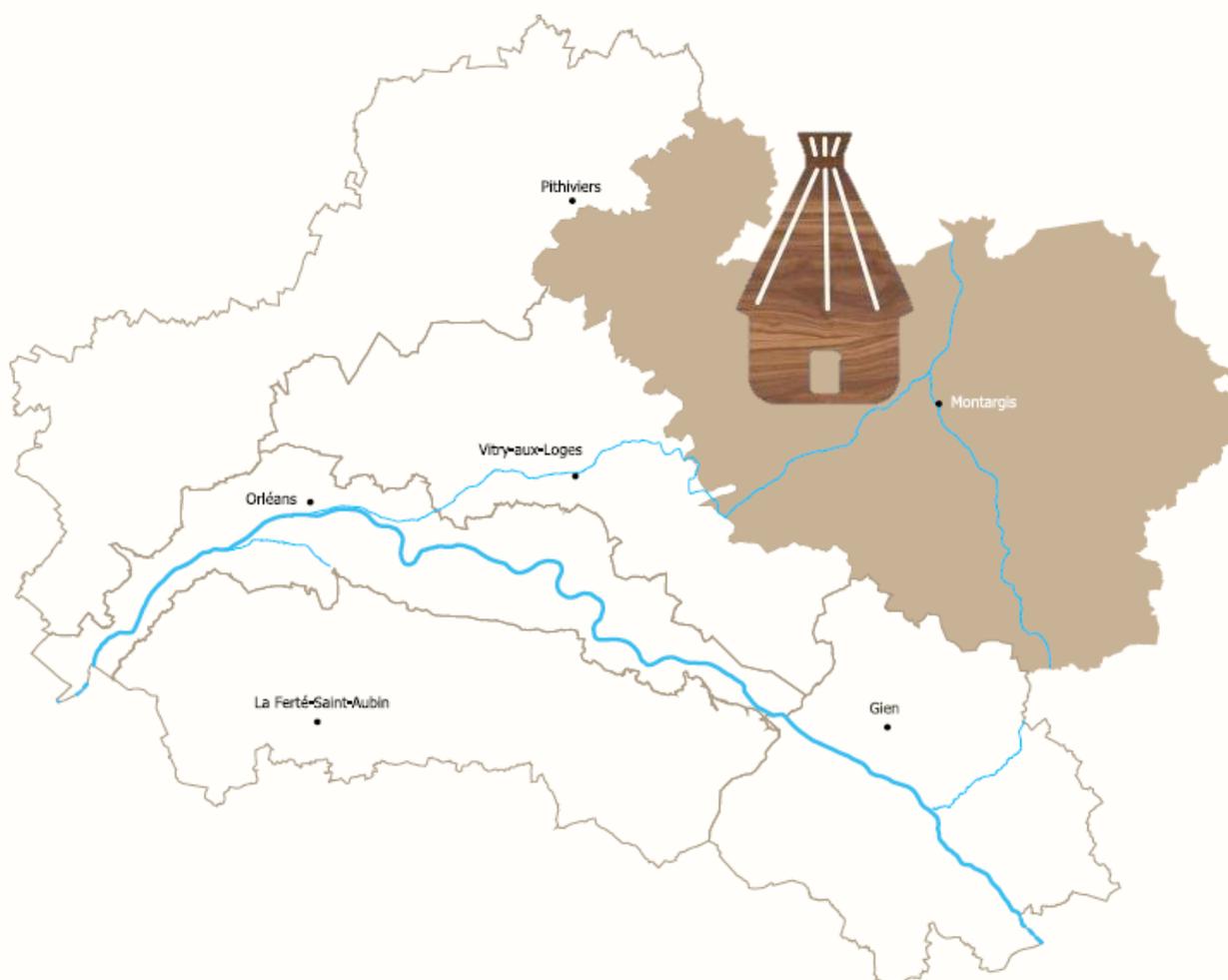


« *Les drames de Paris. Rocambole* », Pierre Ponson du Terrail, 1948.

(Arch. dép. du Loiret, BH P 5462)

Gâtinais, terre d'émancipation

Se partageant aujourd'hui entre les régions Centre-Val de Loire, Île-de-France et Bourgogne-Franche-Comté, le Gâtinais a toujours connu des influences multiples, ce qui lui a souvent permis de s'émanciper des pouvoirs centraux. Cet esprit d'indépendance a favorisé toutes les révolutions qu'elles soient religieuses, politiques ou industrielles. Il est aujourd'hui au service d'une région qui cherche à valoriser son environnement tout en restant ouvert à ceux qui veulent venir en profiter.



Un certain esprit d'indépendance

Dans l'Antiquité, le Gâtinais est un carrefour de routes ponctuées de bourgades reliant quelques grandes cités (Paris, Sens, Chartres, Orléans, Auxerre). Au Moyen Âge, le Gâtinais se trouve à la frontière du domaine royal, ce qui le rend difficile à contrôler. Les seigneurs y construisent de puissantes forteresses et les rois de France sont obligés de leur accorder chartes et privilèges. À l'Époque moderne, le Gâtinais continue de remettre en cause le pouvoir central. Au XVI^{ème} siècle, les protestants s'y réfugient et deux siècles plus tard, les révolutionnaires y trouvent un terrain favorable. Aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, le Gâtinais est resté un lieu de la revendication ouvrière et politique.*

**Chartes : document émanant du pouvoir qui attribue des privilèges à une population locale.*



Confirmation par Charles le Chauve des privilèges des religieux de l'abbaye de Ferrières-en-Gâtinais et des donations faites par son père Louis Le Pieux, Attigny, 10 mai 841.

Datant de 841, la charte de Charles Le Chauve en faveur de l'abbaye de Ferrières, donnée à Attigny le 10 mai 841, est le document le plus ancien conservé aux Archives départementales du Loiret. A peine devenu roi, il confirme aux moines la liberté d'élire leur abbé, le privilège d'immunité et les donations faites par son père Louis le Pieux. L'écriture - la minuscule diplomatique- utilisée par la chancellerie royale carolingienne, se caractérise par sa netteté et son élégance. Elle tranche avec celle, grossière, de l'époque mérovingienne.



Portrait en buste de Gaspard de Coligny, amiral de France, sans date.

Né à Châtillon-sur-Loing le 17 février 1519, l'amiral de Coligny a été assassiné en 1572.

(Arch. dép. du Loiret, 36 FI 123)

Gaspard de Coligny, grande figure du protestantisme, possédait la seigneurie de Châtillon-sur-Loing. Sa famille y reçut et protégea les protestants fuyant la répression catholique. Il fut assassiné en 1572 lors du massacre de la Saint-Barthélemy.

Autre personnalité Gâtinaise, Honoré-Gabriel Riquetti de Mirabeau, né le 9 mars 1749 au Bignon-Mirabeau, est connu pour avoir contesté le pouvoir royal. Surnommé « l'Orateur du peuple », il est resté célèbre pour ses discours et son éloquence lors des premiers temps de la Révolution.



« Honoré-Gabriel Riquetti Mirabeau, né à Paris en 1749, mort dans la même ville le 2 avril 1791 », [fin XVIII^{ème} siècle].

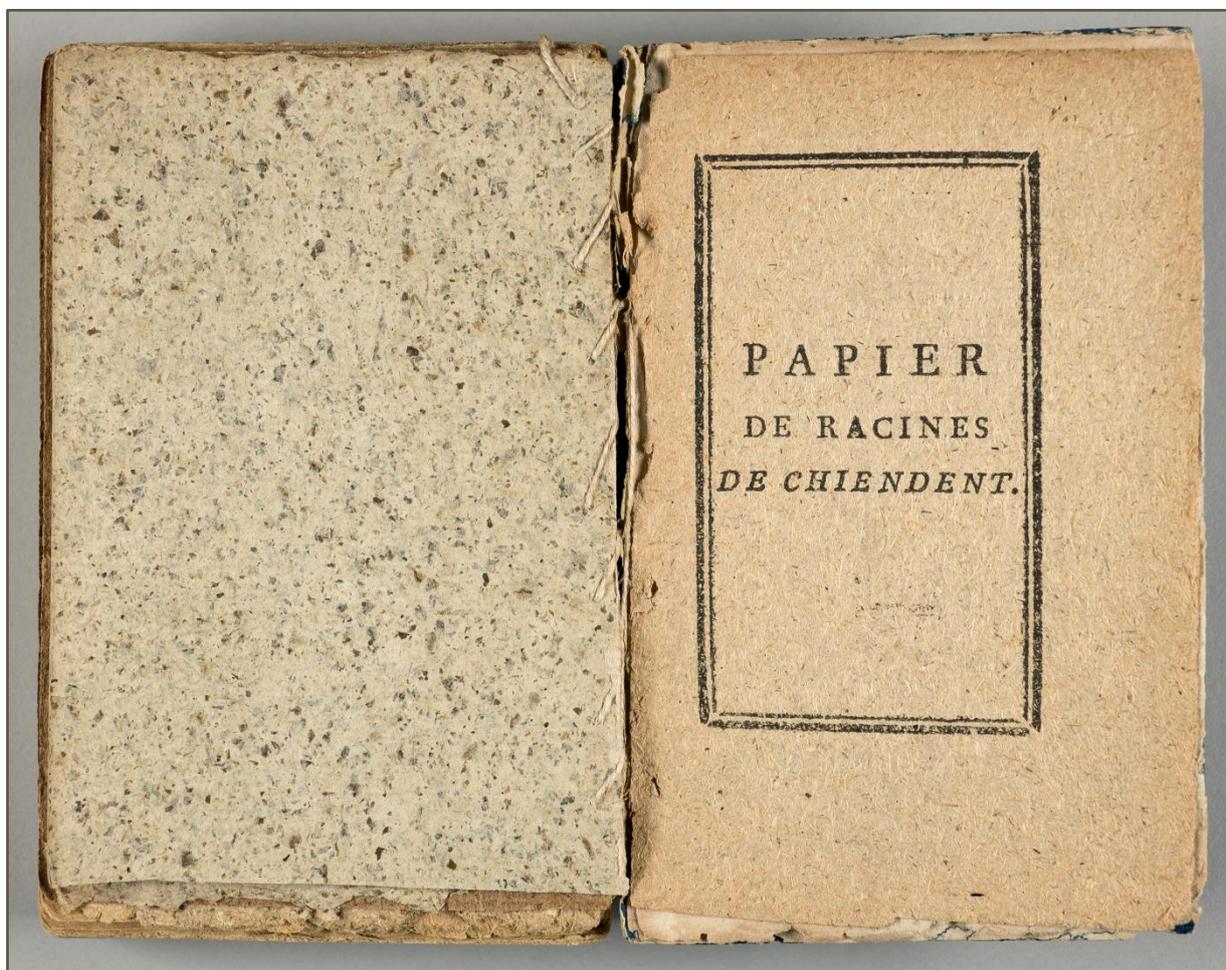
(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 333)

De l'économie rurale à la révolution industrielle

Le Gâtinais doit son nom à la gâtine, cette « mauvaise terre », impropre à l'établissement de cultures. Pourtant, dans sa partie ouest sa production céréalière était significative et dans sa partie est la polyculture vivrière nourrissait correctement sa population. De cette diversité agricole, il reste des appellations traditionnelles : miel, cidre et safran du Gâtinais. La révolution industrielle*, précoce en cette région, a bouleversé l'économie locale dès la fin du XVIII^{ème} siècle.*

**Polyculture vivrière : productions agricoles variées dont le but est de nourrir les exploitants et la population locale.*

**Révolution industrielle : en France, à partir du XIX^{ème} siècle, période de transition où l'on passe d'une économie fondée sur l'agriculture et l'artisanat à une économie de production mécanisée.*



Echantillons de papiers fabriqués par Légorier Delisle dans les « Œuvres du Marquis de Villette », 1786.

(Arch. dép. du Loiret, BH P 3924)

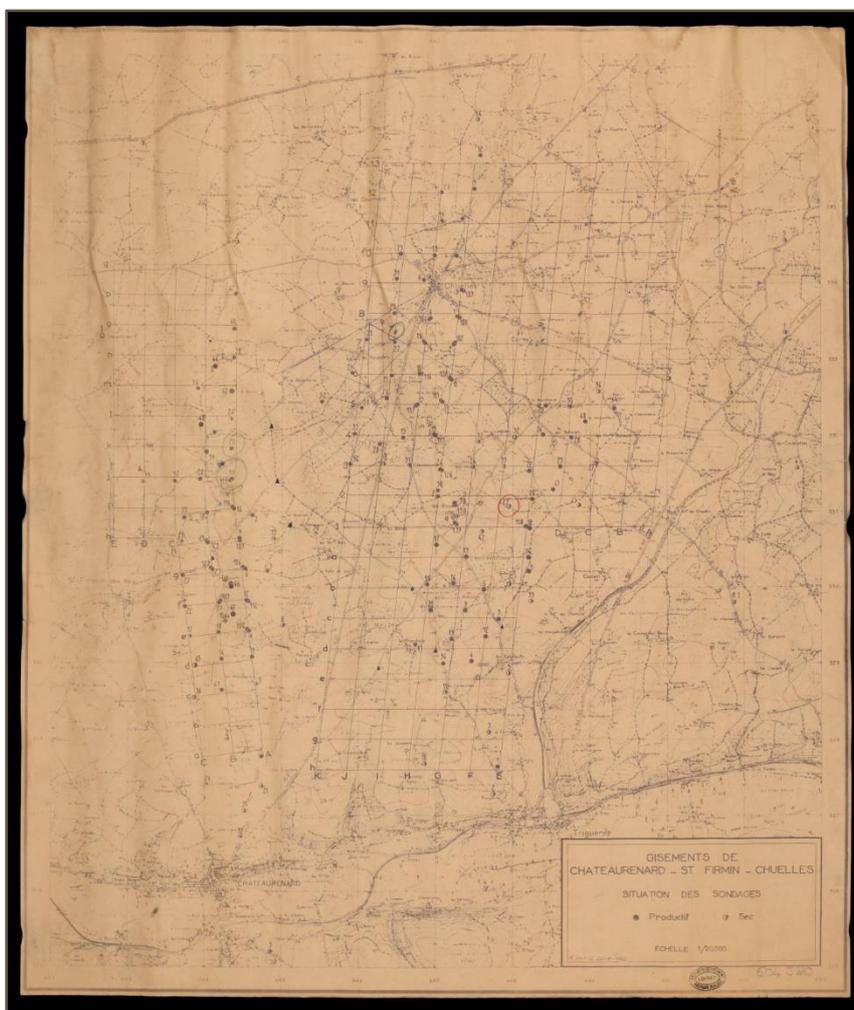
Des entreprises innovantes faisaient travailler des centaines d'ouvriers, telles que les papeteries de Langlée et de Buges (L'ouvrage les « Œuvres du Marquis de Villette » présente notamment des échantillons de papiers composés avec des orties, du houblon, de la mousse, des roseaux, de l'écorce d'osier, de saule, etc.) ou la fabrique de chaussures et de pneumatiques Hutchinson à Châlette-sur-Loing. Deng Xiao Ping, président du parti communiste chinois de 1981 à 1989, a par ailleurs travaillé à l'usine Hutchinson sous le nom de Teng Hi Hien.



Affiche Hutchinson « Plus solide que l'acier », vers 1920.

(Arch. dép. du Loiret, 12 FI 924)

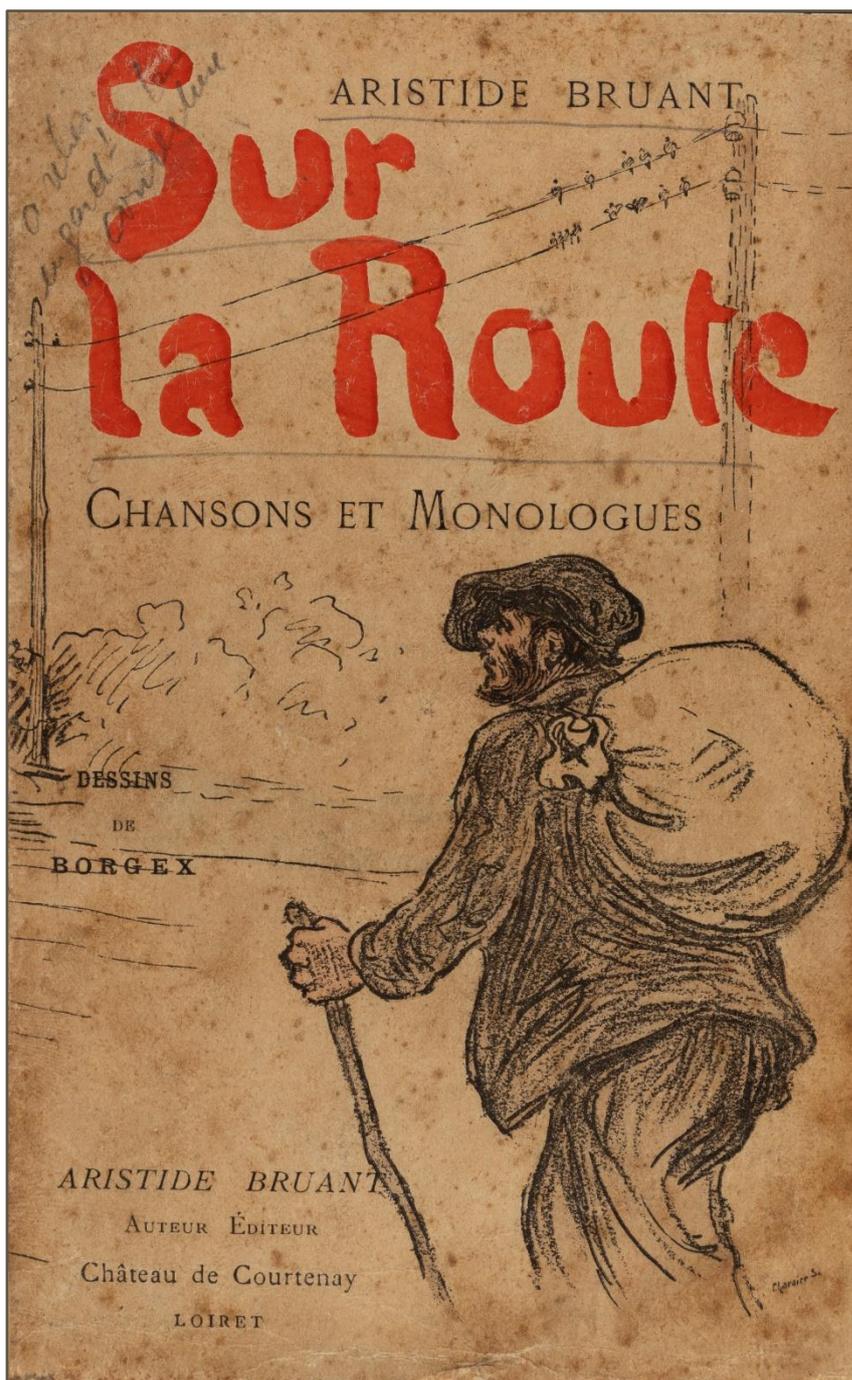
Le Gâtinais est aussi un lieu d'extraction pétrolière. En juin 1953, la société Fropex (France Outre-Mer de prospection et d'exploitation pétrolières) constitue un dossier auprès des instances ministérielles et préfectorales en vue d'obtenir un permis exclusif de recherche d'hydrocarbures liquides ou gazeux dans le Loiret. La surface sur laquelle elle espère prospecter est alors estimée à près de 20 000 km². Par décret du 27 août 1955, trois permis de recherches couvrant plusieurs secteurs géographiques sont accordés à Fropex pour une durée de 5 ans. Les secteurs aux alentours « de Sancerre », « de Beaugency » et « de Montargis » permettent ainsi à cette entreprise de couvrir l'ensemble du territoire loirétain. Le secteur dit « de Montargis » concerne notamment de potentiels gisements sur les communes de Château-Renard, Saint-Firmin-des-Bois et Chuelles. Des premiers sondages sont alors réalisés et les résultats s'avèrent probants. Comme en témoigne cette carte du 23 juin 1963, il y a bien de l'or noir dans le Loiret ! La production y est faible mais retrouve tout son intérêt lorsque le prix du baril est en hausse.



Carte des gisements de pétrole de Château-Renard, Saint-Firmin-des-Bois et Chuelles. Avec situation des sondages. « A jour le 23-6-1963 », 1963.

Le désir d'un nouvel environnement

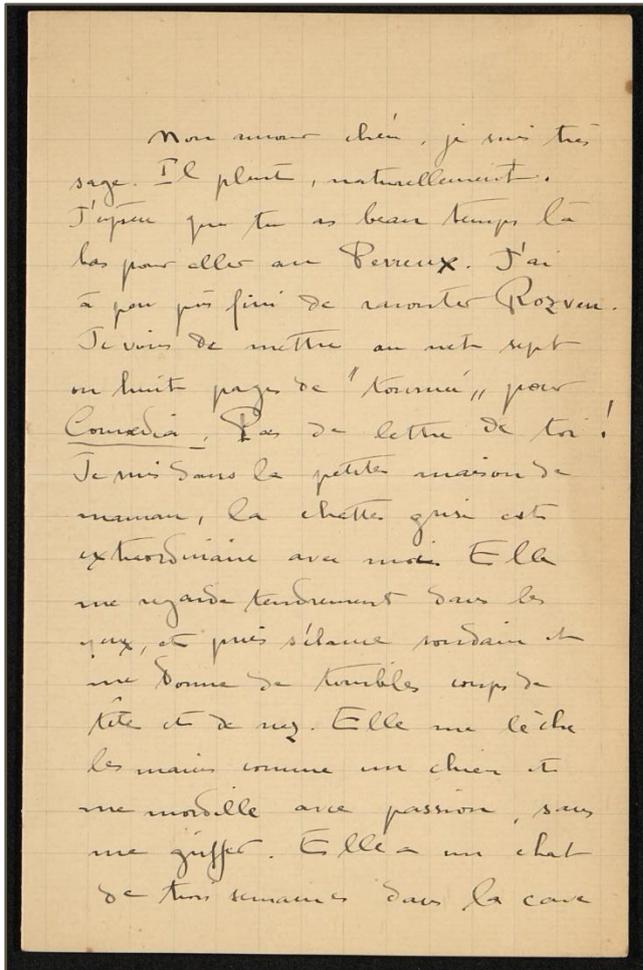
Moins connu que d'autres grandes régions touristiques françaises, le Gâtinais est pourtant depuis longtemps un espace de villégiature. Les rois et grands personnages y séjournèrent régulièrement. Apprécié pour son environnement calme et naturel, éloigné de l'agitation urbaine, le Gâtinais attire au XX^{ème} siècle les artistes et les écrivains.



« *Sur la route, chansons et monologues* », Aristide Bruant, 1899.

(Arch. dép. du Loiret, BH P 253)

Une femme de lettre a ainsi trouvé le bonheur dans le Gâtinais : Sidonie-Gabrielle Colette dite Colette. C'est en effet à Châtillon qu'elle rencontre le célèbre journaliste parisien Henry Gauthier-Villars, dit Willy, de quinze ans son aîné. Elle a 20 ans lorsque celui-ci lui demande sa main. Le mariage a lieu le 15 mai 1893 à la mairie de Châtillon-sur-Loing : les témoins de Willy sont des amis parisiens (Pierre Veber journaliste et Adolphe Houdard, conseiller municipal de Neuilly) et ceux de Colette des membres de sa famille.



Lettre autographe signée de Sidonie-Gabrielle Colette, dite Colette, femme de lettres (1873-1954), adressée à «[s]on amour chéri», 1910.

(Arch. dép. du Loiret, 1 J 1634)

Plus discrets encore sont ces Parisiens qui, à partir des années 1960, viennent profiter du Gâtinais en construisant ou en rénovant des résidences secondaires. Le lotissement « Les étangs de Béon » est un des nombreux exemples de ces constructions de résidences secondaires que les habitants de la capitale ont entrepris à partir des années 1960. La proximité de Paris et la construction d'infrastructures de transport, comme les autoroutes, leur permettent de profiter d'un environnement de qualité aisément accessible.

Le Giennois, terre de rencontre

La partie sud-est du département du Loiret regroupe des portions du Val de Loire, de la Forêt d'Orléans, du Berry et de la Puisaye. Ces régions naturelles et historiques, qui se rencontrent à Gien, ont donné à cette ville une position stratégique. De même, la Loire et le canal de Briare ont favorisé la convergence de flux économiques dans cette région, tout comme la route a permis aux touristes d'aller à la rencontre du patrimoine local.



Une position stratégique

Dès le Moyen Âge, les populations sont protégées par le site fortifié des seigneurs de Gien, ce qu'ont confirmé de récentes fouilles. Rattaché au royaume de France par Louis XI, le Giennois est offert à sa fille Anne de Beaujeu en 1481. Devenue régente, elle construisit le château Renaissance qui marque encore aujourd'hui le paysage. En 1940, la position stratégique du Giennois est réaffirmée au moment de la Débâcle* et de l'offensive allemande qui a conduit à la destruction de Gien.

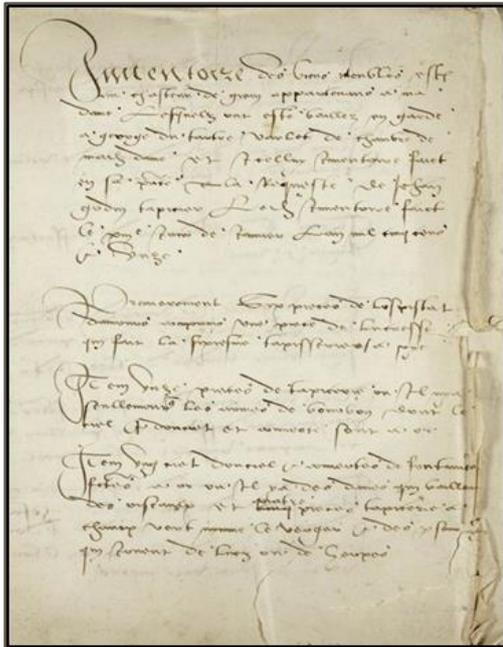
*Débâcle : période située en juin 1940, durant laquelle les populations et les troupes françaises fuient en ordre dispersé devant l'offensive allemande.



Livre des rentes des Minimes de Gien, 1502-1518.

Couvent établi par Anne de Beaujeu en 1499, site actuel de la faïencerie.

(Arch. dép. du Loiret, H 245)



Inventaire des biens meubles possédés par Anne de Beaujeu dans son château de Gien, notamment des tapisseries et du linge, baillés en garde à George du Tartre, son valet de chambre, fait en la présence de ce dernier à la requête de Jehan Godin, tapissier, 13 janvier 1511.

(Arch. dép. du Loiret, 1 J 1991)

L'inventaire des biens meubles d'Anne de Beaujeu, tout comme le résultat des fouilles archéologiques, montrent la consommation de produits de luxe et attestent la présence ancienne des élites sur le site du château de Gien. Ce document inédit, acquis en vente publique en 2012, est un inventaire des biens meubles appartenant à Anne de Beaujeu, comtesse de Gien, présents dans le château de Gien le 13 janvier 1511. Il s'agit plus précisément d'un inventaire des biens sous la garde de George du Tartre, valet de chambre, réalisé en sa présence, à la demande de Jehan Godin, tapissier. Les biens inventoriés sont principalement des tapisseries et du linge. Certaines annotations en marge mentionnent le transfert de quelques toiles et d'une partie du linge à Moulins en 1513.



« BRETEAU (Loiret). - Le Muguet. »

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 731)

Épisode méconnu de l'histoire du Giennois, c'est au château du Muguet, à Breteau, que s'est tenue une réunion capitale pour la poursuite de la Seconde Guerre mondiale les 11 et 12 juin 1940. Le Président du Conseil Paul Reynaud, assisté de Philippe Pétain et de Charles de Gaulle, a reçu le Premier ministre britannique Winston Churchill et Anthony Eden. À l'issue de cette réunion, deux visions de la guerre s'opposent : celle du maréchal Pétain favorable à l'armistice et celle de Churchill et de De Gaulle prêts à continuer la guerre.

Une économie animée par la Loire

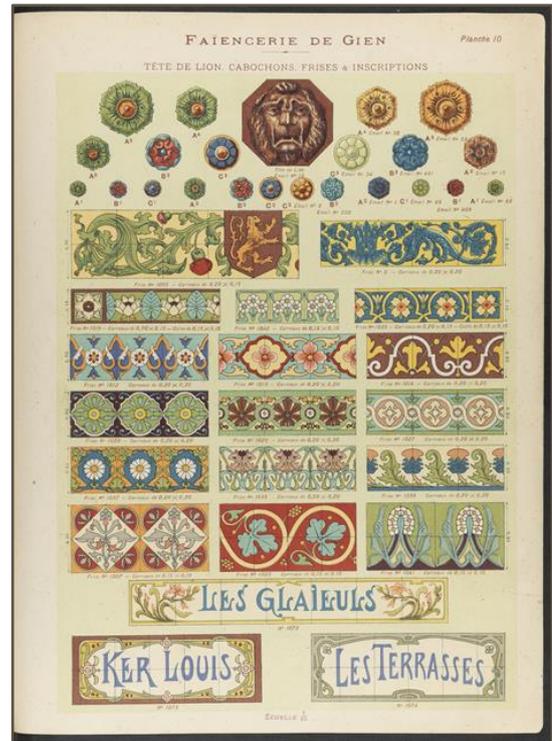
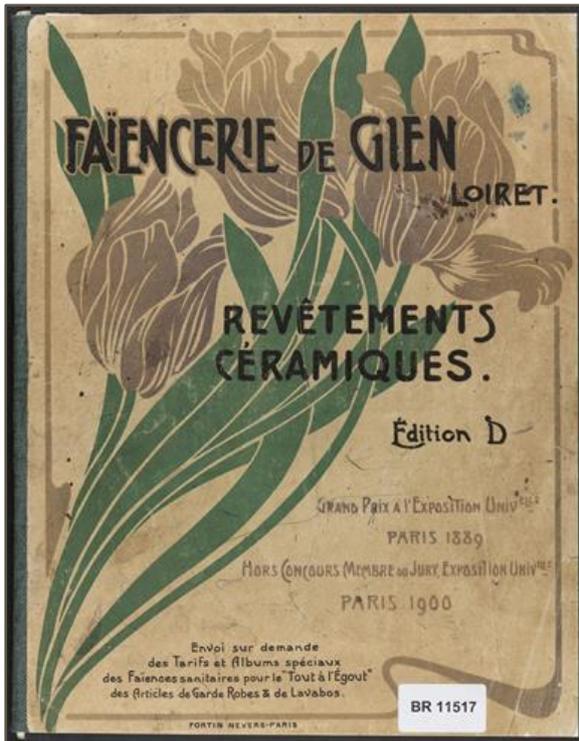
La région a profité très tôt des opportunités de la Loire. Dès le Néolithique, sables et argiles sont exploités pour la céramique de table, plus tard on plante des vignes sur les coteaux. Le transport par voie d'eau s'intensifie au XVII^{ème} siècle avec le canal de Briare construit pour relier la Loire et la Seine. Profitant de ces facilités de transport, la céramique artisanale passe au stade industriel au XIX^{ème} siècle, avec les faïences de Gien et les émaux de Briare exportés dans le monde entier.

Pour faciliter le transport des marchandises en direction de Paris, deux canaux ont été construits au XVII^{ème} siècle, celui de Briare et celui d'Orléans. Ils permettaient de faire la jonction directe Loire-Seine sans que les produits soient déchargés et acheminés par la route. Au XIX^{ème} siècle, le canal de Briare a été réaménagé avec de nouvelles écluses, de nouveaux réservoirs et des constructions modernes : pont-canal et usine élévatoire de Briare.



« Les jonctions des deux grandes rivières de Loire et de Seine par le nouveau canal d'Orléans et celui de Briare... », [XVIII^{ème} siècle].

(Arch. dép. du Loiret, 1 FI 402)



Faiencerie de Gien (Loiret) : catalogue de revêtements céramiques, [1900].

(Arch. dép. du Loiret, BH BR 11517)



*Atelier de la
faïencerie de Gien,
1975.*

(Arch. dép. du Loiret,
cliché vue 11205)

Sur la route des vacances

Depuis le milieu du XX^{ème} siècle, le Giennois est associé au tourisme. Avec les congés payés, des millions de Français peuvent emprunter « heureux », comme Charles Trenet, la Nationale 7. Cette route mythique suscite toujours la nostalgie. On s'arrête dans les anciens relais de postes transformés en restaurants, on visite les sites vantés par les guides et les conteurs ambulants, tels que La Bussière, Saint-Brisson, Gien, le pont-canal, l'usine élévatoire, la faïencerie de Gien et les émaux de Briare.



Pont-canal de Briare, éclairage, support des lampes : vue perspective d'un pilastre, 1894.

(Arch. dép. du Loiret, 2 S 285)

Les métamorphoses de la Sologne

La Sologne a longtemps été considérée comme une terre de désolation humaine, économique et culturelle. Fin XVIII^{ème} siècle, le voyageur anglais Arthur Young parle d'une « triste Sologne ». En 1991, le Guide Bleu en véhicule encore une image négative en parlant des « terres froides, acides et gorgées d'eau ». Or, plus tard le ton de ce célèbre guide touristique change radicalement, puisque la Sologne y devient un pays « d'un charme indéfinissable ».



De la « triste Sologne »...

Située à la frontière des cités antiques et des grandes seigneuries féodales, la Sologne est restée longtemps repliée sur elle-même. Les vestiges des premières civilisations y sont peu documentés et se trouvent surtout en bordure de la région. À l'intérieur, les marécages rendaient difficiles les communications et provoquaient des épidémies (ergot du seigle, paludisme*). Mais la région nourrissait tout de même sa population et arrivait même à exporter ses briques et la laine de ses moutons.*

** Ergot du seigle : champignon se développant sur les épis de seigle par temps humide, contaminant les farines et provoquant l'invalidité et parfois la mort de ceux qui ingéraient.*

** Paludisme : maladie véhiculée par la piqûre d'un moustique, caractérisée par de fortes fièvres potentiellement mortelles.*

Les bronzes du trésor de Neuvy-en-Sullias font partie des pièces majeures du Musée d'Orléans. Ils datent du Ier siècle avant J.-C. et du Ier siècle après J.-C. Ils ont été découverts dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, période où les érudits et les archéologues locaux ont fouillé de nombreux sites : tumulus de la « Butte des druides » et dolmen du « Crapaud » à Lion-en-Sullias, tumulus de la « Butte des élus » à Mézières-lès-Cléry.



« Mémoire sur les bronzes antiques de Neuvy-en-Sullias », P. Mantellier, 1865.

Aquarelle originale de Charles Pensée, les cerfs.

(Arch. dép. du Loiret, BH G 60)

... À une Sologne assainie

À partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, des agronomes et des académiciens sont soucieux de trouver des solutions pour assainir la Sologne. Il s'agit de la rendre plus « habitable » et d'en exploiter les ressources. Ces efforts se concrétisent sous Napoléon III, lorsque la Sologne marécageuse est en partie drainée et plantée de pins sylvestres. Les grandes familles bourgeoises orléanaises et parisiennes décident alors d'y faire construire les châteaux qui la jalonnent aujourd'hui.*

** Agronomes : spécialistes de l'agriculture qui donnent des conseils et expérimentent de nouvelles méthodes afin d'améliorer les productions agricoles.*

Les nombreuses familles bourgeoises orléanaises ont fait construire des résidences secondaires en Sologne, et notamment à Ligny-le-Ribault. Le château de Bon-Hôtel est l'une d'entre elles, il emploie de nombreux domestiques venant de toute l'Europe

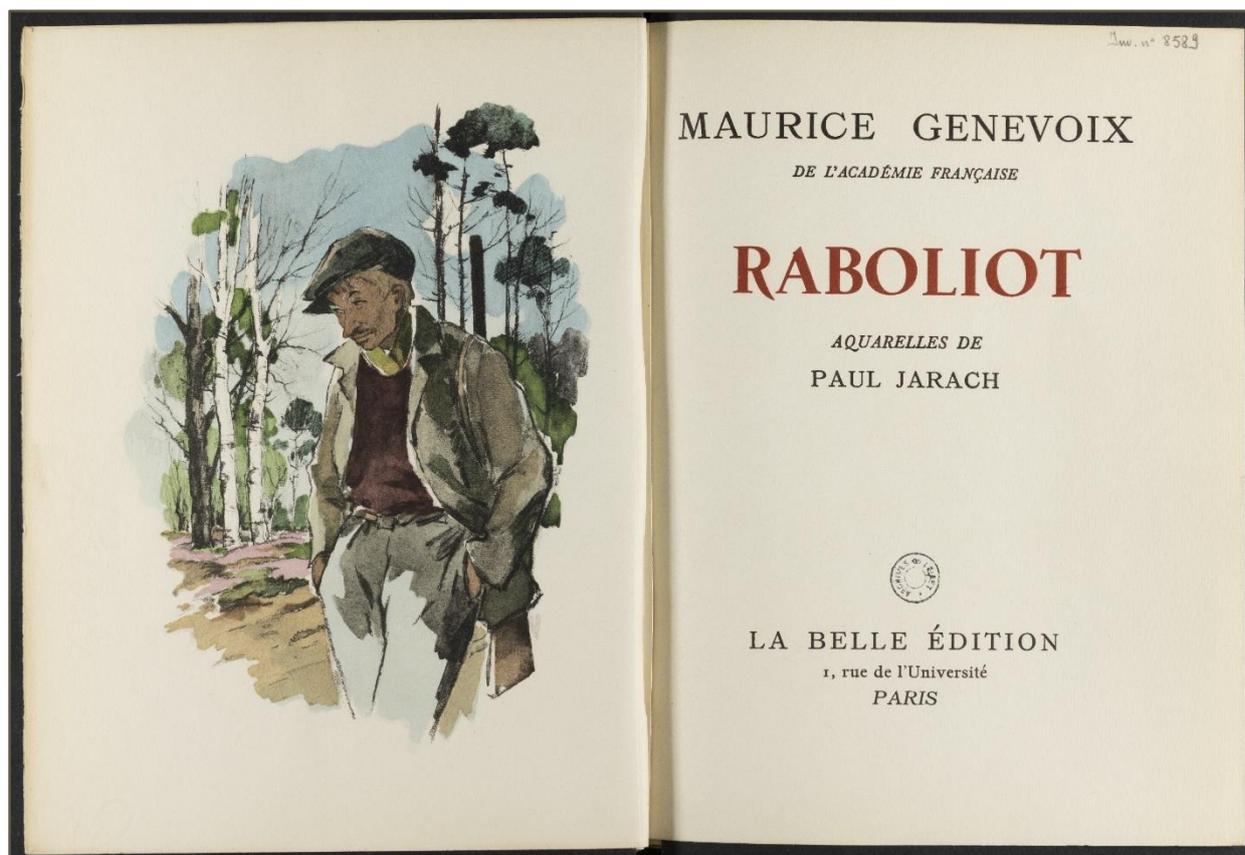


« LIGNY-le-RIBAULT (Loiret) - Château de Bon-Hôtel. », [1930-1970].

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 2706)

La renaissance culturelle solognote

En 1700, le prieur de Sennely Christophe Sauvageon, venu de la ville avec ses préjugés, présente des solognots repliés sur eux-mêmes, superstitieux et sans culture. Depuis, les regards ont bien changé et la culture solognote est reconnue, avec son parler, ses coutumes et son architecture domestique. Cette culture, popularisée par le Raboliot de Maurice Genevoix, est mieux connue grâce aux travaux ethnographiques et historiques de Bernard Edeine et de Christian Poitou.



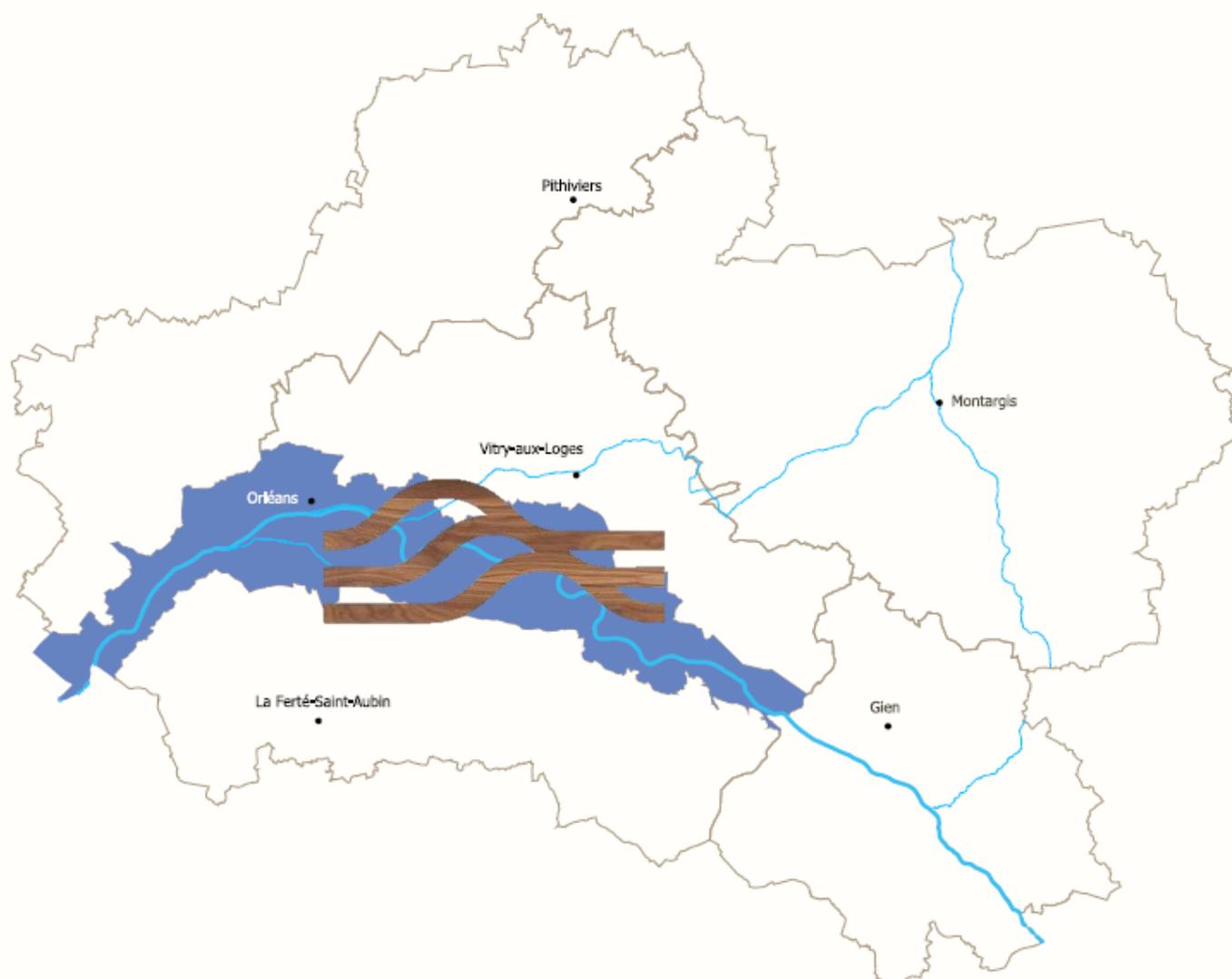
« *Raboliot* », Maurice Genevoix, 1925.

Aquarelle de Paul Jarack

(Arch. dép. du Loiret, BH P 1101)

Le Val de Loire, axe structurant

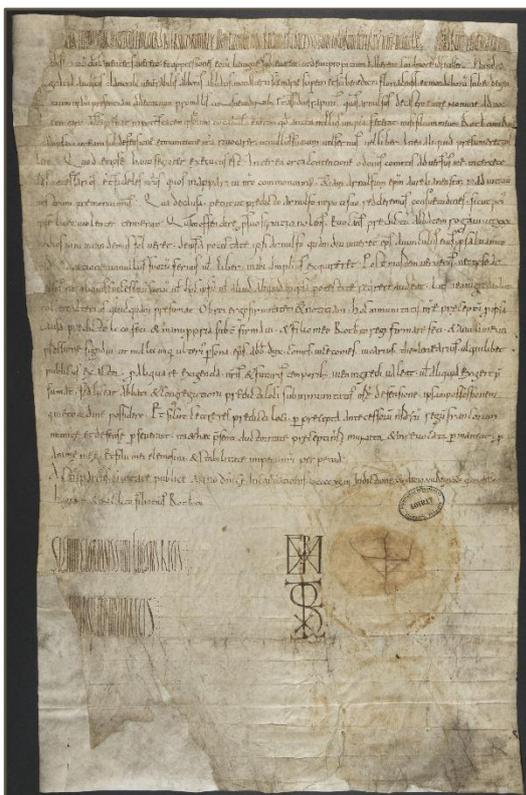
Le Val de Loire forme un arc unissant les régions du nord et du sud du Loiret. Il est aussi un axe structurant du territoire national. Rattaché au domaine royal dès le X^{ème} siècle, il est devenu un enjeu politique pour le pouvoir central. De même, il anime depuis longtemps des flux économiques régionaux et nationaux. Les populations se sont donc installées très tôt dans le lit majeur du fleuve pour profiter d'un environnement favorable aux activités économiques et aux loisirs.



Un appui pour le pouvoir central

Le Val de Loire orléanais est associé au pouvoir royal depuis Clovis. Des rois, appuyés par les communautés religieuses, y sont sacrés et y organisent des conciles*. De brillants légistes formés à l'université d'Orléans siègent au Conseil du roi. Les villes, régulièrement assiégées par les grandes armées, sont protégées par la royauté. Ces liens durables entre la France et le Val de Loire sont symboliquement rappelés lorsque les hommes d'état et les personnalités de la République président les fêtes johanniques.

* Concile : rassemblement d'évêques visant à délibérer et statuer à vérifier.



Diplôme de Hugues Capet pour l'abbaye de Fleury, 993.

Ce document est à la fois le plus ancien original subsistant du chartrier de Saint-Benoît de Fleury (devenu Saint-Benoît-sur-Loire) et l'un des cinq originaux conservés de la douzaine d'actes du roi Hugues Capet.

(Arch. dép. du Loiret, H 37)



Vita, translatio et miracula sancti Benedicti, fac similé d'un parchemin du XI^{ème} siècle.

(Arch. dép. du Loiret, H 20)



Le scriptorium de l'abbaye de Saint-Benoît de Fleury, où sont copiés de nombreux manuscrits, est très réputé au Moyen Âge. Plusieurs centaines de manuscrits sont parvenus jusqu'à nous, mais celui-ci, qui retrace la vie, la translation et les miracles du fondateur de l'ordre bénédictin, est le plus prestigieux. Il a longtemps été conservé dans la châsse-même qui renferme le corps de saint Benoît. Son dépôt aux Archives du Loiret date de 1907. Fruit de la collaboration de plusieurs copistes, sa décoration témoigne du savoir-faire des moines du XI^{ème} siècle : lettres ornées, initiales et lettres de couleur dans le corps du texte.

Les analyses récentes de ce manuscrit par l'Institut de Recherche sur les ArchéoMATériaux (IRAMAT) ont révélé la fragilité de celui-ci. Afin de le préserver, les Archives départementales ont décidé que ce manuscrit ne serait plus montré au public et ont commandé une reproduction à l'identique des pages enluminées.

Des flux économiques ouverts sur l'extérieur

Le lit majeur de la Loire a favorisé l'installation humaine depuis la Préhistoire. Les communautés, installées sur des montilles, ont aménagé des turcies* et des levées* pour se protéger du fleuve. Les terres déposées par les crues favorisaient des cultures variées (vignes, arbres fruitiers, fleurs) destinées aux marchés urbains et aux industries agro-alimentaires. La Loire et ses canaux alimentaient les centres de consommation européens en produits venant de tous les continents.*

* Turcies : digue formée de bois et de terre.

* Levées : remblai de terre.

* Montilles : hauteurs constituées d'anciennes alluvions.



**Combleux, opération de
chargement d'une péniche,
[1900-1920].**

(Arch. dép. du Loiret, 30 FI 527)



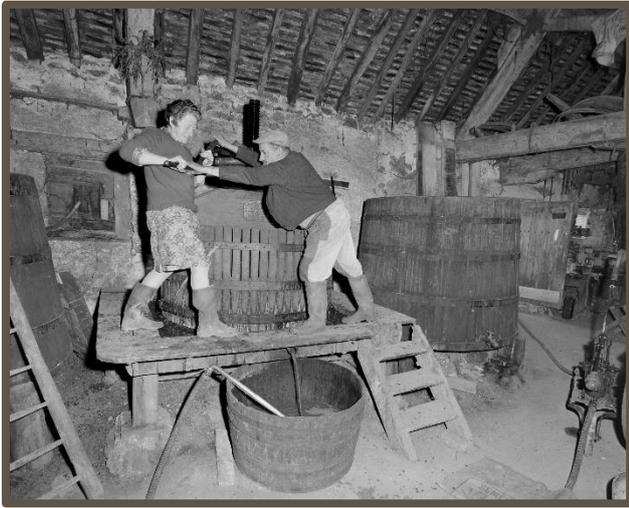
**Aquarelle de Charles
Péguy Le canal à
Combleux, [1890-1914].**

(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 417)

Cette vue du chemin de halage longeant le canal d'Orléans à Combleux est une aquarelle peinte par l'écrivain orléanais Charles Péguy [signature P.C en bas à droite]. Ce tableau, très rare, est présenté pour la première fois au public. Il a été acheté en 2022 par les Archives départementales, suite à la succession du peintre orléanais Charles Million (1890-1978) qui était un proche de l'écrivain.

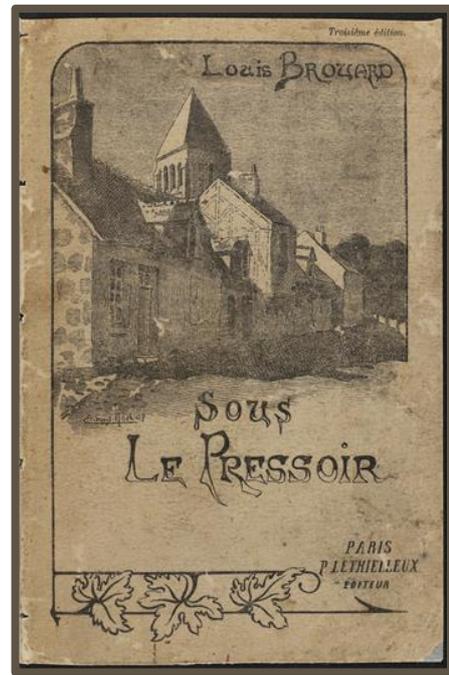
*Quand vous êtes avec moi, Halévy, vous êtes dans une maison de paysan ; vous êtes dans une de ces fermes de Beauce, (j'y suis comme garçon de ferme, hélas, comme laboureur, non comme fermier), dans une petite maison de culture de Saint-Jean-de-Braye, de Vaumainbert, (lui aussi je ne sais pas comment il s'écrit ; et pourtant ce que j'y suis allé des fois. Cela prouve qu'il y a une grande distance entre la réalité et l'enregistrement de la réalité.) dans une petite maison de vigneron de la Barrière-Saint-Marc et de Fleury-aux-Choux, de Saint-Jean-de-Braye et de Combleux, de Chécy, de Vennecy, de Bou, de Mardié. Loury, Boigny, qu'il faut prononcer Bögny, avec un ö très bref, Donnery, qu'il faut prononcer Deaunnery, avec un õ très long, un eau qui n'en finit pas, qui devant le double n résonne comme un tonnerre grave très long.
Pourquoi l'un et l'autre, je ne sais pas. C'est la règle. Ces choses-là sont plus anciennes que la grille de l'octroi.*

**Charles Péguy, Victor-Marie, comte Hugo, dans Cahiers de la Quinzaine,
XII, 1, 23 octobre 1910.**



**Baule, vendanges chez M. Clément,
octobre 1973.**

(Arch. dép du Loiret, cliché vue 9228)



« Sous le pressoir », Louis Brouard, 1907.

(Arch. dép du Loiret, BH P 5463)

« De tous les coteaux qui dominent la Loire, des vallées de la Braye et de la Bionne, s'élevaient les rires et les chansons des vendangeurs. Arrachées aux ceps qui les avaient conçues et nourries, les grappes s'entassaient dans les boisseaux et les baquets. Les grains sucrés fermentaient et bouillonnaient dans les hautes cuves pleines à déborder. Sous les vis des pressoirs, ils étaient broyés, écrasés. Leur sang qu'ils laissaient couler goutte à goutte, formait des ruisseaux rouges et pétillants. Et c'était du vin. Et c'était de la joie. » Sous le pressoir, Louis Brouard, 1907.

Louis Brouard, écrivain issu d'une famille de vigneron, né à Saint-Jean-de-Braye le 5 septembre 1881 et mort le 3 août 1908 dans la même commune où ses pères et grands-pères ont été maires.

Un environnement propice à la contemplation

Très tôt, l'environnement du Val fut apprécié par les élites urbaines qui y firent construire de belles « maisons des champs » ou « campagnes ». La Loire a inspiré les écrivains et les poètes comme Charles Péguy et Maurice Genevoix, mais aussi des artistes peintres comme Aignan-Thomas Desfriches ou l'Anglais William Turner. Au XX^{ème} siècle, les plaisirs champêtres s'élargissent à la petite bourgeoisie et aux classes populaires avec les baignades, les promenades en barque et les guinguettes.



OLIVET (Loiret) - Les Bords du Loiret, Arrivée du Canot automobile », [1898-1940].

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 9908)



Bouquet de roses globuleuses (en forme de pivoine), 1918.

Des autochromes, première expérience de photographie en couleurs sur plaques de verre, présentent les exploitations horticoles Houry et Fils. Ces images illustrent le développement de l'horticulture en Val de Loire venant répondre à la demande croissante en fleurs d'ornementation pour les demeures de plaisance.

(Arch. dép du Loiret, 9 FI 131)



Liste des documents présentés

Introduction

Département du Loiret décrété le 3 février 1790 par l'Assemblée nationale et divisé en 7 districts et en 59 cantons. Atlas national de France, 1790.

(Arch. dép. du Loiret, 1 Fi 271)

Carte du Département du Loiret en 1848.

(Arch. dép. du Loiret, 1 Fi 204)

Tableau pédagogique de l'école de Bougy-lez-Neuville. Carte des spécialités du terroir, des savoir-faire et des monuments remarquables du Loiret en mai 1941.

(Arch. dép. du Loiret, 4 Fi 343)

Beauce

« Légendes de l'orléanais. Le puits de Saint-Sigismond », 1846.

(Arch. dép. du Loiret, 5 FI 815)

Blason de la commune de Saint-Sigismond.

(Arch. dép. du Loiret, NC)

« Les saints protecteurs de la France : Ste Jeanne d'Arc. », [début XX^{ème} siècle].

(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 271 1a)

Livrets militaires de Jean Chassagne, Lavergne et Baptistin Chabaud, soldats tués à Cravant, décembre 1870.

(Arch. dép. du Loiret, 555 O-SUPPL 4 H 7)

Domaine de Formarville à Bazoches-les-Gallerandes, plan et élévation de la grange, 1706.

(Arch. dép. du Loiret, 1 FI 169)

Bail de la métairie de Formarville à Bazoches-les-Gallerandes, 11 mai 1576.

(Arch. dép. du Loiret, 3 E 10788)

« BOISSEAUX. (LOIRET) - Ferme de Beauce. », [1898-1940].

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 10677)

Vue des parties extérieures de la sucrerie d'Artenay, [1950].

(Arch. dép. du Loiret, 7 FI 733)

Vue aérienne de la sucrerie de Pithiviers, 1955.

(Arch. dép. du Loiret, 54 FI 27)

Coffret en bois contenant six modèles d'emballages pour biscuits déposés par les établissements Gringoire de Pithiviers, 6 juin 1950.

(Arch. dép. du Loiret, 0 FI 9 G)

Plaquette promotionnelle de l'aérotrain par la société Bertin : avec plans et photographies, [1960]. Cahier « Dossier photos, Société de l'Aérotrain, 42 avenue Raymond Poincaré, 75 - Paris 16e ».

(Arch. dép. du Loiret, 1 J 2215)

« Celui de votre enfance... Gringoire PAIN D'ÉPICES. PITHIVIERS-EN-GATINAIS : LE PAYS DU MIEL. » : affiche publicitaire, [1950].

(Arch. dép. du Loiret, 12 FI 2223)

Photographie de l'aérotrain, véhicule conçu par la société Bertin pour assurer la liaison Orléans-Paris, 1969.

(Arch. dép. du Loiret, 1242 W 759)

Scène de moisson avec du matériel des Établissements Rivierre-Casalis, [1950-1960].

(Arch. dép. du Loiret, 31 FI 954)

Plan terrier d'Andonville, vue en particulier du château, de la garenne et des terres de Beauce, 1776.

(Arch. dép. du Loiret, 346 O-Suppl S/1)

Curoir de soc, fer, [IX^{ème}-XI^{ème} siècle].

Fouille de Saran Portes du Loiret. Zone E, 2012.

SAP.Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire.

Éléments constitutifs d'une charrue médiévale.
© SAP-CD45

Faucille, fer, [IX^{ème}-XI^{ème} siècle].
Fouille de Saran Portes du Loiret Zone E, 2012.
SAP.Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Houe, fer.
Haut Moyen Âge. Fouille de Saran Portes du Loiret Zone E, 2012.
SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Hache polie. Découverte dans des niveaux médiévaux. Fouille de Saran Portes du Loiret Zone E, 2012.
SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

« La route de Saint-Pérvay », Louis Joseph Soulas, [début XX^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 5 FI 160)

Hommage à Louis Joseph Soulas, paysage de Beauce, moulin, [début XX^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, BH G 775)

Hommage à Louis Joseph Soulas, paysage de Beauce, meule de foin, [début XX^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, BH G 775)

Forêt d'Orléans

« 809. – Chasse à Courre en Forêt d'ORLEANS – Équipages du Prince de la Tour d'Auvergne Le Carrefour d'Orléans. », [1898, 1940].
(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 4699)

Collection Joursanvault, confirmation de 1392 de l'octroi par Philippe le Bel, en 1305, d'un revenu à la fille du concierge du château pour service rendu.
(Arch. dép. du Loiret, 6 J 19)

Réclamations d'Alexandre de La Rochefoucauld, duc d'Estissac, contre la taxe qu'on lui réclame pour les chasses gardées ou louées, 1927-1929.
(Arch. dép. du Loiret, 367 O-SUPPL 2L/4)

Photographies de maquisards issues de l'album de photographies et recueil de mémoires sur la libération d'Orléans et du Loiret, 1944.
(Arch. Dép. du Loiret, 15 FI 24)

Le maquis de Lorris, sans date. Le sanglier, insigne du maquis de Lorris.
(Arch. dép. du Loiret, BH BR 6541)

Vue de la source de Chambon-la-Forêt, 27 octobre 1972.
(Arch. dép. du Loiret, cliché vue 7690)

Usine de l'eau oligo-métallique de la source romaine Montfras à Chambon-la-Forêt, [1950]. Des ouvriers au travail sur une chaîne de mise en bouteille.
(Arch. dép. du Loiret, 7 FI 585)

« Carte du canal d'Orléans et de ses environs depuis son entrée dans la rivière de Loire jusqu'au point de partage proche Combreux », [XVIII^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 14 FI 8 / 15)

Sélection de céramiques médiévales (datées entre le VI^e et le XI^e siècles) découvertes lors des fouilles réalisées à Saran et Gidy.

Cruchon, céramique, [VI^{ème} – 1^{ère} moitié VIII^{ème} siècle].
Fouille de Saran Portes du Loiret Zone D, 2015.
SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Pot bec verseur et décor molette, céramique, [2^{ème} moitié VIII^{ème}-IX^{ème} siècle].
Fouille de Gidy rue du château, 2017.
SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Gobelet, céramique, [X^{ème}-XI^{ème} siècle]. Fouille de Saran Portes du Loiret Zone C, 2010.
SAP Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Plan de la forêt d'Orléans « reconnue et paraffée par nous Marin et Lallemand commissaires du roy pour la réformation générale de la forest d'Orléans, suivant notre procès-verbal du 28 mars 1670. », 1670.
(Arch. dép. du Loiret, 3 B 8)

De l'exploitation des bois, ou moyens de tirer un parti avantageux des taillis, demi-futaies et hautes-futaies, et d'en faire une juste estimation, Duhamel Du Monceau, 1764.
(Arch. dép. du Loiret, BH M 2751)

Les drames de Paris. Rocambole, Pierre Ponson du Terrail, 1948.
(Arch. dép. du Loiret, BH P 5462)

Livrets manuscrits offerts par les professeurs et les élèves du cours Belgrano (comprend un dessin du « petit Caudron » et les signatures des professeurs et des élèves, avril 1921.
(Arch. dép. du Loiret, 479 J 31)

Effroyable rencontre de quatre esprits malins... forest d'Orléans..., Baron de Bourboeuil, 1620.
(Arch. dép. du Loiret, BH BR 4386)

Terrier de la châtenie de Rebréchien et du fief des Grandes Brosses, 1771-1772.
(Arch. dép. du Loiret, 1 J 2385)

Page de garde du terrier de la châtenie de Rébréchien, 1771-1772.
(Arch. dép. du Loiret, 1 J 2385)

« Donnery (Loiret). Les Charmettes, ancienne habitation de Ponson du Terrail. », [XXe]
(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 7551)

Plan géométrique et arpentage du couvent des Célestins de Notre-Dame d'Ambert situé dans la forêt d'Orléans, par Nutein, 1783 (d'après un plan de Fleury, 1676).
(Arch. dép. du Loiret, 3 B 88)

« REBRECHIEN (Loiret) - Logis de BRADI Restes d'un important château réédifié au XVIIe siècle, sur l'emplacement d'un ancien château féodal. », [1898-1940].
(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 6005)

Lettre de la comtesse de Brady, demeurant à Rebréchien, invitant toutes personnes intéressées à venir trouver « toutes les ressources de la vie de château », dans sa demeure, sans date.
(Arch. dép. du Loiret, 2 J 856)

Carnet de photographies offerts par Marguerite Breton comportant deux dédicaces (1921 et 1961) et complété par des photographies et documents de 1961.
(Arch. dép. du Loiret, 479 J 33)

Adrienne Bolland et Ernest Vinchon adossés à l'aile d'un avion, 1929. A gauche Adrienne Bolland, sur le plan la Chienne Nenette, à droite le pilote Vinchon devenu le mari d'Adrienne Bolland.
(Arch. dép. du Loiret, 479 J 21)

Carte postale d'une loge de forestier, [début XXe].
(Arch. dép. du Loiret, 11 Fi 11288)

Photographie d'une loge de forestier.
© Agathe Riou

Extraits du LiDAR sur les ombrages 315°45° et 270° 5°
© O.N.F.

Gâtinais

L'amiral Coligny au centre, et ses frères, dans les Visages de l'Orléanais, 1951. D'après une Gravure de Marc Duval, 1579.
(Arch. dép. du Loiret, BH O 117)

Portrait en buste de Gaspard de Coligny, amiral de France, sans date.
(Arch. dép. du Loiret, 36 FI 123)

Acte de baptême d'Honoré-Gabriel Riquetti de Mirabeau, baptisé sur la commune du Bignon-Mirabeau, 9 mars 1749.
(Arch. dép. du Loiret, 404 O-SUPPL GG / 2 B)

« Honoré-Gabriel Riquetti Mirabeau, né à Paris en 1749, mort dans la même ville le 2 avril 1791 », [fin XVIII^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 333)

Le château de Mez-le-Maréchal côté ouest, [deuxième moitié du XIX^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 414)

Lettres de retenues en faveur de René de Chesneau à l'« office d'un des pensionnaires ordinaires entretenus es escolles destiné et ordonné pour notre service ordinaire actuel », 17 mars 1575. Signature de Renée de France.
(Arch. dép. du Loiret, 1 J 2451)

Confirmation par Charles le Chauve des privilèges des religieux de l'abbaye de Ferrières-en-Gâtinais et des donations faites par son père Louis Le Pieux, Attigny, 10 mai 841.
(Arch. dép. du Loiret, H 51)

Villes, sanctuaires et routes du Gâtinais dans l'Antiquité.
© J. Spiesser 2023 – SAP-CD45, d'après S. Robert 1996 et J. Vilpoux, DRAC Centre-Val de Loire - SRA, BD Patriarche.
Sources graphiques : ORTHO HR® ©IGN 2016

Plan de l'agglomération antique d'Aquae Segetae (Sceaux-du-Gâtinais).
© J. Spiesser 2023 – SAP-CD45, d'après les clichés aériens de D. Jalmain, conservés à la DRAC Centre-Val de Loire – SRA.

Affiche Hutchinson « Plus solide que l'acier » vers 1920.
(Arch. dép. du Loiret, 12 FI 924)

Fichier de la population de Châlette-sur-Loing, Deng Xiao Ping, 1922.
(Arch. dép. du Loiret, 656 O Suppl 2I 6 NC)

Fichier de la population de Châlette-sur-Loing, [1922].
(Arch. dép. du Loiret, 656 O Suppl 2I 6 NC)

Échantillons de papiers fabriqués par Léorier Delisle dans les Œuvres du Marquis de Villette, 1786.
(Arch. dép. du Loiret, BH P 3924)

Carte des gisements de pétrole de Château-Renard, Saint-Firmin-des-Bois et Chuelles. Avec situation des sondages. « À jour le 23-6-1963 », 1963.
(Arch. dép. du Loiret, 604 J 20)

Forage de pétrole, octobre 1981 (lieu non connu).
(Arch. dép. du Loiret, cliché vue 21585)
Dépliant du Musée vivant de l'apiculture gâtinaise, sans date.
(Arch. dép. du Loiret, BH BR 18131)

« Pain d'épices aux fruits au miel pur du gâtinais. Louis Robert, Pithiviers-en-Gâtinais. », [fin XIX^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 5 FI 849)

Les différentes étapes pour un safranier (cueillette, retour de cueillette, épluchage, séchage), [début XX^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 46 J 35)

Panneau publicitaire « SAFRAN GARANTI PUR - L. THIERCELIN & CHARRIER - PITHIVIERS EN GATINAIS. [1900].
(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 434)

« L'ancien chasteau et accin de Choisi au loges et comtee notable pres la forest d'Orléans », aujourd'hui château de Bellegarde, [XVII^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 46 a)

Publicité pour l'achat de terrains près de l'étang du Béon à Bazoches-sur-le-Betz, L'éclaircur du gâtinais, 29 avril 1971.
(Arch. dép. du Loiret, 6 PR 24)

Cadastre rénové, Bazoches-sur-le-Betz, section C dite des Grais, mise à jour de 1961.
(Arch. dép. du Loiret, 1781 W 20 / 17)

Sur la route, chansons et monologues d'Aristide Bruant, 1899.
(Arch. dép. du Loiret, BH P 253)

Lettre autographe signée de Sidonie-Gabrielle Colette, dite Colette, femme de lettres (1873-1954), adressée à « [s]on amour chéri », 1910.
(Arch. dép. du Loiret, 1 J 1634)

Acquisition par Françoise de Rochechouard, marquise de Montspan, de la maison de la Charité (château) à Bellegarde, signature de la marquise, 4 et 9 mai 1707.
(Arch. dép. du Loiret, 3 E 19527)

Le roman de la rose, Guillaume de Lorris et Jean de Meung, [1482].
(Arch. dép. du Loiret, BH M 3754)

Sur la route, chansons et monologues d'Aristide Bruant, 1899.
(Arch. dép. du Loiret, BH P 253)

Giennois

Photographies des destructions de Gien, prises le 2 juillet 1940.
(Arch. dép. du Loiret, 7 FI 56-57)

« France pittoresque, Gien », [XIX^{ème} siècle]. Vue prise de la rive sud de la Loire ; château et église.
(Arch. dép. du Loiret, 5 FI 310 1b)

Livre des rentes des Minimes de Gien, 1502-1518.
(Arch. dép. du Loiret, H 245)

Inventaire des biens meubles possédés par Anne de Beaujeu dans son château de Gien, notamment des tapisseries et du linge, baillés en garde à George du Tartre, son valet de chambre, fait en la présence de ce dernier à la requête de Jehan Godin, tapissier, 13 janvier 1511.
(Arch. dép. du Loiret, 1 J 1991)

Article « La rencontre de juin 40 au château du Muguet, portée à l'écran », La Nouvelle République, 2 septembre 1977.
(Arch. dép. du Loiret, 199 PR R1 247)

« BRETEAU (Loiret). - Le Muguet. »
(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 731)

Stèle « Ici le 11 juin 1940, Winston CHURCHILL se posa à bord de son flamingo jaune pour se rendre à BRETEAU à un Conseil Suprême Franco-Britannique où il rencontra le Général De GAULLE. »
(Arch. dép. du Loiret, NC)

« Les jonctions des deux grandes rivières de Loire et de Seine par le nouveau canal d'Orléans et celui de Briare... », [XVIII^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 1 FI 402)

Lettre patente du roi Henri IV adjugeant à Hugues Cosnier « la façon et construction » du canal de Loire en Seine, 11 mars 1604.
(Arch. dép. du Loiret, C SUPPL 239)

« Canal de Briare, l'écluse des fées », sans date.
(Arch. dép. du Loiret, 1854 W 453 / 11)

Usine élévatoire, machines à vapeur, sans date.
(Arch. dép. du Loiret, 1854 W 448 / 1)

Restitution 3D des vestiges monumentaux au X^{ème} siècle à partir des données archéologiques de la fouille préventive du château-musée de Gien-Belvédère Ouest effectuées en 2013. © M. Labille - SAP Département du Loiret 2021

Graines de poivre et de fruits du IX^{ème}-XI^{ème} siècle issues de la fouille du château-musée de Gien-Belvédère Ouest en 2013.
© SAP-CD45. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Lèchefrite, céramique, [Fin XV^{ème}-XVII^{ème} siècle].
Fouilles du château-musée de Gien, 2013.
SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Estampille, faïence, [fin XIX^{ème}-milieu XX^{ème} siècle].
Diagnostics du château-musée de Gien, 2012.
SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Bouteille, faïence, [XIX^{ème}-XX^{ème} siècle].
Diagnostics du château-musée de Gien, 2012.
SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Bassin d'assiette ou de plat, faïence, [XIX^{ème}-XX^{ème} siècle].
Décor végétal (imprimé par transfert) Diagnostics du château-musée de Gien - 2012 - SAP
Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Faïencerie de Gien (Loiret) : catalogue de revêtements céramiques, [1900].
(Arch. dép. du Loiret, BH BR 11517) - couverture originale.

Faïencerie de Gien (Loiret) : catalogue de revêtements céramiques, [1900].
(Arch. dép. du Loiret, BH BR 11517) – reproduction de pages ouvertes.

Vide-poche de la faïencerie de Gien, décor aux oiseaux de paradis, 1997.
(Arch. dép. du Loiret, 0 FI 11 h)

Ensemble de perles et de boutons issu de la fabrique des émaux de Briare [XIX^{ème}-XX^{ème} siècle], Coll. Particulière.

Vignerons des côteaux du giennois, pendant les vendanges, immortalisés par le photographe Guillemeau, [début XX^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 75 FI NC004)

Atelier de la faïencerie de Gien, 1975.
(Arch. dép. du Loiret, cliché vue 11205)

« 3293. GIEN (Loiret) Sortie des usines de faïencerie. », [1898-1940].
(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 2334)

« 30. NOGENT-SUR-VERNISSON (Loiret) Hôtel du Puy-de-Dôme. - M. Labasse, propriétaire. », [1920-1951].
(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 9890).

« Les templiers, relais château à Boismorand », sans date.
(Arch. dép. du Loiret, BH BR 17971)

Certificat de classement du relais auberge des templiers pour décrocher 4 étoiles, 30 janvier 1968.
(Arch. dép. du Loiret, 1294 W 405)

Vue du pont-canal de Briare, 1894.
(Arch. dép. du Loiret, 7 FI 5)

Construction du pont-canal de Briare, [1893-1896].
(Arch. dép. du Loiret, 6 FI 143)

Pont-canal de Briare, éclairage, support des lampes : vue perspective d'un pilastre, 1894.
(Arch. dép. du Loiret, 2 S 285)

Photographie d'Edmond Collas, un instituteur de Saint-Gondon, qui s'est illustré au front pendant la guerre 1914/1918, 1914.
(Arch. dép. du Loiret, 1 J 2046)

Poème de guerre « Pauvres arbres » composé dans les tranchées par Edmond Collas, instituteur de Saint-Gondon, 3 novembre 1915.
(Arch. dép. du Loiret, 1 J 2046)

Portrait du poète berlingotier Camille Delamour, [1950].
(Arch. dép. du Loiret, 607 J 1)

« L'Chatillonnais, Commentée en parler de chez nous par Camille Delamour », 1957.
(Arch. dép. du Loiret, 607 J 5)

Poème « Nout'Châtillon ! » par Camille Delamour, 15 juin 1949.
(Arch. dép. du Loiret, 607 J 9)

Sologne

Voyages en France en 1787, 1788 et 1789, A. Young, 1931.
(Arch. dép. du Loiret, BH O 843)

Hachette-Guides bleus du Centre-Val de Loire, 1991.
(Arch. dép. du Loiret, BH O 4913)

Hachette-Guides bleus du Centre-Val de Loire, 1996.
(Arch. dép. du Loiret, BH O 5572)

« 5. Loiret. Tombeau de Louis XI dans l'église Notre-Dame de Cléry », 1841.
(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 292)

Mémoire sur les bronzes antiques de Neuvy-en-Sullias, P.Mantellier, 1865. Aquarelle originale de Charles Pensée, « Hauteur à 65 cm garrot. », les cerfs.
(Arch. dép. du Loiret, BH G 60)

Mémoire sur les fièvres de la Sologne et généralement de tous les pays marécageux, M. l'abbé Ménard, 1823.
(Arch. dép. du Loiret, BH BR 477 b)

Le manuscrit du prieur de Sennely, 1700.
(Arch. dép. du Loiret, 50 J 27)

Exemple de la carte de Cassini au sud de Vienne-en-Val (lieux-dits avec Vent, les landes etc.).
(Arch. dép. du Loiret, 1 FI 608 2c)

Vue aérienne de la Sologne entre Marcilly-en-Villette et Vienne-en-Val, 2020.
(SIG du département du Loiret)

Exemple d'architecture traditionnelle à pan de bois de Sologne avec cette grange du XIX^{ème} siècle à Cerdon, le Cierge.
© CDL-Conservation départementale du Loiret

Exemple d'architecture traditionnelle de Sologne avec cette maison en brique à Sennely.
© CDL-Conservation départementale du Loiret

Vues générales sur l'état de l'agriculture dans la Sologne et sur les moyens de l'améliorer, Huet de Froberville, 1788. Original
(Arch. dép. du Loiret, BH P 249)

Brique sesquipedale (1 pied romain et demi), terre cuite, Antiquité.
Diagnostic d'Ardon Route de la Ferté à Ardon, 2016.
SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Briques solognotes contemporaines issues d'une collection privée. Certaines portent les estampilles de leur usine de fabrication.
Collection privée

Raboliot, Maurice Genevoix, 1925. Aquarelle de Paul Jarack.
(Arch. dép. du Loiret, BH P 1101)

« Chasse à Sully-sur-Loire », [XX].
(Arch. dép. du Loiret, 5 FI 627)

Portrait en buste de Maurice Genevoix, homme de lettres, de face, cigarette à la main droite. Dédicace signée « A Robert Rumilly, en souvenir de ses camarades de 131, et en témoignage de cordiale sympathie. », [1920-1930].
(Arch. dép. du Loiret, 7 FI 331)

La Ferté-Saint-Aubin, L'éleveur donne du grain à des faisandeaux avec sa petite fille, [1900-1920].
(Arch. dép. du Loiret, 30 FI 100)

Impôts extraordinaires Ligny-le-Ribault. Liste des trente personnes les plus imposées, 1825.
(Arch. dép. du Loiret, 382 O Suppl 2 G 3)

Déclarations de résidence au château de Bon-Hôtel, faite par Mary-Elisabeth Bagley, de nationalité anglaise, 1888.
(Arch. dép. du Loiret, 382 O Suppl 2 I/14)

Déclarations de résidence au château de Bon-Hôtel, faite par Julie-Elisabeth-Wilhelmine Scheuer, de nationalité allemande, 1888.
(Arch. dép. du Loiret, 382 O Suppl 2 I/14)

« LIGNY-le-RIBAULT (Loiret) 275-31 A - Château de Bon-Hôtel. », [1930-1970]
(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 2706)

Val de Loire

St-Benoît-sur-Loire, « Tombeau de Philippe Ier, roi de France. », [XIX^{ème} siècle].
(Arch. dép. du Loiret, 5 FI 772 a)

Tombeau de Philippe Ier à Saint-Benoît-sur-Loire, sans date.
(Arch. dép. du Loiret, cliché vue 7821)

Registre de Guillaume Giraut, notaire à Orléans, où il commente la levée du siège d'Orléans en 1429, 1429-1430.

(Arch. dép. du Loiret, 3 E 10135)

Livre des procureurs de la nation germanique, 1547-1567.

(Arch. dép. du Loiret, D 214)

La visite du Général de Gaulle les 8 et 9 mai 1959 dans la Région Centre pendant les fêtes Jeanne d'Arc, 8 mai 1982.

(Arch. dép. du Loiret, 8 Ph 349)

Diplôme de Hugues Capet pour l'abbaye de Fleury, 993.

(Arch. dép. du Loiret, H 37)

Livre des fiefs du duché d'Orléans au temps du duc Philippe Ier, [XIV^{ème} siècle].

(Arch. dép. du Loiret, A 1807)

Vita, translatio et miracula sancti Benedicti, fac simulé d'un parchemin du XI^{ème} siècle.

(Arch. dép. du Loiret, H 20)

Relevés en photographie et en dessin numérisé de l'intérieur de la turcie de Loire qui a été étudiée lors du diagnostic de Saint-Denis-en-Val-La Voie Horticole en 2009.

©SAP-CD45

Four de tuilier antique découvert lors de la fouille de Mardié Latingy RD921 en 2021.

©SAP-CD45

Localisation en plan et coupe schématique d'un transect nord/sud du Val de Loire au niveau de Jargeau suivant le tracé du projet de contournement routier RD920.

©SAP-CD45

Reconstitution d'une portion de toit grâce à des tuiles plates (tegulae) et des tuiles arrondies (imbrices) découvertes en fouille archéologique, terre cuite, Antiquité.

Fouille de Mardié Latingy RD921, 2021.

SAP. Prêt : SRA-DRAC Centre Val de Loire

Combleux, opération de chargement d'une péniche, [1900-1920].

(Arch. dép. du Loiret, 30 FI 527)

Aquarelle de Charles Péguy Le canal à Combleux, [1890-1914].

(Arch. dép. du Loiret, 4 FI 417)

Plan du port de Combleux, [XVIII^{ème} siècle].

(Arch. dép. du Loiret, C SUPPL 121)

Manière de bien cultiver la vigne dans le vignoble d'Orléans, Jacques Boullay, 1712.

(Arch. dép. du Loiret, BH P 784)

Sous le pressoir, Louis Brouard, 1907.

(Arch. dép. du Loiret, BH P 5463)

« 1759. BEAUGENCY (Loiret). La Place le jour du Marché. », 1933.

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 279)

Carte de visite de la fabrique de conserves alimentaires René Maingourd à Orléans, [début XX^{ème} siècle].

(Arch. dép. du Loiret, 647 J 3)

Lettre de voiture de vingt barriques de sucre terré, 1770.

(Arch. dép. du Loiret, 11 J 237)

Baule, vendanges chez M. Clément, octobre 1973.

(Arch. dép. du Loiret, cliché-vue 9228)

Saint-Jean-de-Braye, les vendanges au Clos-Brouard, [1900-1920].

(Arch. dép. du Loiret, 30 FI 229)

Bocal de conserve Maingourd, la Chapelle-Saint-Mesmin, sans date.

(Arch. dép. du Loiret, cliché doc 24381)

« Élévation géométrale de la façade du château de la Source près d'Orléans qui fut la demeure de Sainte John lord Bolinbroke (1678-1751) », [XIX^e].

(Arch. dép. du Loiret, 36 FI 1662)

Portrait en buste et médaillon d'Henri Saint John, lord Bolingbroke (1678-1751), homme politique anglais, locataire du château de la Source à Saint-Cyr-en-Val de 1722 à 1734.

(Arch. dép. du Loiret, 36 FI 46)

Bouquet de roses globuleuses (en forme de pivoine), 1918

(Arch. dép. du Loiret, 9 FI 131)

Homme élégamment vêtu d'un costume trois pièces gris et portant un chapeau de type canotier posant assis dans un jardin sous un rosier en fleurs, [1910].

(Arch. dép. du Loiret, 9 FI 145)

« BEAUGENCY (Loiret) - Les bords de la Loire - La plage. », [1898-1940].

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 357)

« 2462. OLIVET (Loiret) - Les Bords du Loiret, Arrivée du Canot automobile. », [1898-1940].

(Arch. dép. du Loiret, 11 FI 9908)